Prier, chanter avec la brise aérienne,
Et l'âme du terroir et l'âme des aïeux,
Et puis, se souvenir afin qu'on se se souvienne,
Voilà par quels devoirs l'on grandit jusqu'aux cieux!
Abbé Lionel GROULX.

La Survivance

Pour servir la cause de Dieu aujourd'hui il faut être plus qu'un brave homme et qu'une femme généreuse, il faut être plus même qu'un soldat, il faut devenir un apôtre.
Mgr TISSIER.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 15 JANVIER 1931 — No 10.

Congrès de l'A.C.F.A. à Edmonton, du 3 au 6 fév.

AVANT LE CONGRÈS

Nous voici à la veille du cinquième congrès que tiendra l'Association canadienne-française de l'Alberta, du 3 au 6 février prochain.

C'est le 13 décembre 1925, que naissait l'Association qui s'imposait pour travailler à la défense de nos droits en tant que minorité canadienne-française et catholique.

Fondée sur la certitude d'avoir sans cesse la coopération sympathique de tous les Canadiens-français de l'Alberta, l'A.C.F.A. s'est efforcée de réaliser les espérances qu'on avait mises en elle. Le passé n'est pas encore si loin pour rappeler à tous, si on y plonge un regard attentif, tout le bien qu'elle a fait.

Sauvegarder en terre albertaine ce que nous avons de plus précieux à conserver, telle est et sera toujours la raison d'être de l'A.C.F.A.

Mais notre Association, pour vivre d'une vie pleinement agissante a besoin de la collaboration de tous les Canadiens-français. Cette collaboration, elle la demande, elle l'exigera surtout durant ces quelques jours du Congrès qui sont, en quelque sorte, nos assises nationales.

L'A.C.F.A. est jeune encore, mais c'est une force qui compte en dépit des pronostics de mauvais prophètes. En maints endroits où elle est connue, elle provoque l'admiration et on a foi en elle.

Mais est-ce qu'on l'apprécie partout à sa juste valeur?

Malheureusement non. Et pourquoi? si ce n'est parce que l'on ne la connaît pas suffisamment; parce que l'on a amassé, contre elle, sans raison sérieuse, une foule de préjugés qui produisent les plus désastreux effets dans des esprits incapables d'en comprendre toutes les conséquences.

Durant ces jours consacrés à l'étude des moyens à prendre pour augmenter notre influence comme groupe distinct, pour stimuler les énergies émoussées par la lutte, pour réconforter les forces chancelantes, tous nos compatriotes—en autant qu'il se peut—doivent se faire un devoir d'assister à ce congrès. Car la survivance de nos traditions religieuses et nationales n'est et ne peut être l'oeuvre d'un seul individu. Tous ont un devoir à remplir: mettre l'épaule à la roue, afin de travailler à la concentration de toutes les forces de défense nationale.

Si nous voulons garder notre personnalité ethnique à l'abri de toutes les variations possibles, nous devons sans cesse développer notre caractère catholique et français.

Or l'A.C.F.A. est l'Association qui doit tendre vers ce but. Refuserions-nous de nous enrôler sous sa bannière? Non, n'est-ce pas? car nous ne pouvons pousser l'apathie jusqu'à demeurer complètement indifférents à ses activités.

Venons donc nombreux au congrès; nous nous coudoierons, nous apprendrons à mieux nous connaître.

Ce sera une occasion très propice de refaire des forces, amoindries peut-être par la lutte de réaction continue contre les infiltrations étrangères. Réfléchissons au bien qui résultera d'une union de toutes nos forces nationales. Et cette union, nous pouvons espérer qu'elle se fera, même si elle exige le sacrifice de notre tranquillité égoïste; même si elle commande le devoir, nettement tracé à chacun, de réfléchir franchement, sans arrière-pensée de recul, aux nécessités, aux luttes, aux questions et aux difficultés qui, à l'heure actuelle, réclament un effort plus intense.

Souvenons-nous que nous devons avoir la force du sacrifice pour faire plus vivante notre religion, plus fort le parler des aïeux.

Il ne faut pas se payer de vains mots. Nous devons agir, accomplir bravement notre quote-part si petite soit-elle.

En foule donc, compatriotes de l'Alberta, au congrès, à votre congrès. C'est un examen de conscience national . . . et après un an et demi il est peut-être très opportun de le faire attentivement afin de trouver les points faibles, de se féliciter des succès obtenus, et de prendre de durables résolutions pour l'avenir.

Maurice LAVALLEE.

L'actualité sous la loupe

Les rêves de Carolus

Carolus a fait un mauvais songe il y a quelques nuits. A cause de la nature de ce rêve, il n'a pas voulu m'en parler mais il a dévoilé le fonds de son coeur à Zachée et ce vieux copain m'a tout dit sous le couvert du secret et comme vous êtes tous des lecteurs discrets et intelligents, j'ai décidé de vous prendre dans mes confidences. Je vous dis que le rêve est affreux; vous constaterez que je n'invente rien.

Précisons. Carolus est un homme de parti; pas partisan d'un parti parce qu'il peut en retirer le maximum de profit pour son pays ou sa race—Carolus se tient éloigné d'un point de vue si général. Carolus a foi en son parti parce que son parti lui a promis de belles et douces perspectives. C'est un chancre dans son parti. Son parti politique est le meilleur parce qu'il en a reçu, lui, des faveurs insignes. Dépourvu de talents transcendants, paresseux, l'Etat, dit-il, ou croit-il du moins, a l'obligation de conscience de le faire vivre.

Depuis le 28 juillet dernier, Carolus dit que la majorité du peuple canadien est composée d'imbéciles puisqu'elle a changé de gouvernement; il ajoute même cruellement qu'un grand nombre de ses amis politiques sont des imbéciles notoires puisqu'ils ont voté pour le parti adverse. En effet, si la population canadienne avait continué de voter comme il y a quatre ans, cinq ans ou neuf ans, aucun changement ne serait survenu et Carolus aurait pu être nommé garde-chiourme ou quelque chose d'approchant, d'aussi reluisant, en même temps que de tout repos.

Avec une flamme de terreur dans les yeux, il a terminé en disant: "Quand je songe qu'un de mes amis, homme jusqu'ici sage en politique, a reçu dix dollars pour l'inciter à voter pour le bon parti, mais que, loin de ce faire, il est allé porter ce montant à son curé pour payer le prix de deux grand'messes sollicitant comme grâce la défaite de l'un de nos amis! Je me demande où le monde s'en va.

Carolus s'en prend à tous: amis flancheurs, journaux indépendants qui ont selon lui le droit de l'être mais à condition de se maintenir du bon côté, c'est-à-dire, du sien, associations, etc.

Il rage.

Les mois ont passé. Le parti au pouvoir a, comme c'était prévu, accompli d'inévitables bourdes. D'où, triomphe de mon héros. Il ne triomphe pas; il exulte.

Qu'importe le pays, le marasme, la crise, si les événements écoulés depuis le 25 juillet doivent lui donner raison, le confirmer dans sa croyance que "son" parti est le meilleur?

* * *

Je comprends que l'on puisse avoir foi en un parti plutôt qu'en un autre. Je sais aussi qu'un groupe peut être plus en mesure de nous servir qu'un autre. Je ne nie pas qu'un gouvernement puisse être plus ou moins impérialiste, mais, je me refuse à croire qu'un parti signifie prospérité et l'autre ruine, que tous les membres de l'une ou de l'autre faction soient infailliblement des canailles. Non—cela ne se peut pas.

CACTUS.

BRIÈVETÉS

COMMUNISTES

Y a-t-il des communistes au Canada? Y-en a-t-il à Edmonton?

Qu'on regarde le résultat de l'élection provinciale complémentaire d'Edmonton, vendredi dernier.

Il y avait un candidat communiste anglais du nom de Lakeman sur les rangs, à côté du candidat conservateur, libéral, et ouvrier.

Sur un total de 17,356 votes, jetés dans les boites de scrutin il y en eut 863 pour le candidat communiste, c'est-à-dire une proportion de près de 5 pour cent.

C'est peu, et pourtant c'est beaucoup quand on sait les doctrines révolutionnaires et impies que prêchent les communistes en conjonction avec la Troisième Internationale de Moscou.

Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, à la messe de minuit du Jour de l'An, dans sa cathédrale, a parlé de la propagande soviétique qui se fait au Canada, même parmi les ouvriers catholiques; il a montré que toute une littérature se distribue, qu'une méthode d'embauchage se pratique, que des réunions se tiennent qui ont pour but d'entrainer les ouvriers dans le *mouvement communiste* .

La même propagande s'exerce dans les villes de l'Ouest et jusque dans les campagnes.

Ce vote de près d'un millier de communistes à Edmonton est un indice du danger.

A noter aussi comment s'est réparti le second choix de ces électeurs communistes: 56 pour le candidat libéral, 98 pour le candidat conservateur et 227 pour le candidat ouvrier.

* * *

L'EXPERIENCE DU MINNESOTA

Le projet d'abord émis par M. Beatty, président du Pacifique,—projet que M. Bennett a ensuite pris à son compte dans son discours de Regina—de créer un fonds roulant de 5 millions pour le développement de la culture mixte, peut avoir plus de conséquence qu'il en a l'air au premier abord.

Une expérience semblable a été faite avec succès au Minnesota, avec un capital de moitié moindre.

Le Minnesota, les deux Dakota et le Montana, passait, il y a six ans, par une crise agricole aussi sérieuse que la nôtre.

Une compagnie de ce genre, dont le capital n'excéda jamais $2,400,000, fut formée pour le développement de la culture mixte.

Aujourd'hui on estime que l'avoir des cultivateurs de ces contrées qui ne faisaient jusque là que la culture du blé, s'est accru de 400 millions en six ans par le développement de la culture mixte.

L'expérience vaut la peine d'être tentée.

* * *

QU'EN SORTIRA-T-IL?

Le relèvement économique de la Chine en vue de rémédier à la dépression mondiale, reste à l'ordre du jour.

De Salt Lake, arrive la nouvelle que la commission internationale des mines d'argent de l'Ouest américain approuve la proposition faite récemment au sénat de Washington de prêter au gouvernement nationaliste de la Chine 200 millions d'onces d'argent en lingot.

La commission recommande que ce prêt se fasse d'ici le 15 février.

Le succès de ces négociations intéresse indirectement l'écoulement du blé canadien, comme chacun sait depuis le discours de M. Bennett à Regina.

Il y a, en tout cas, de gros intérêts financiers qui manoeuvrent dans la coulisse pour orienter le commerce dans cette nouvelle direction.

Le Japon cependant n'a pas été heureux dans un prêt de plus de 78 millions qu'il avait avancé à la Chine. Il n'a pu rien recouvrer.

Les Américains, bien sûr, prendront de fortes garanties s'ils concluent, le marché.

L'avantage qu'en pourrait retirer le Canada ne saurait être qu'indirect, mais ce sera déjà beaucoup si un nouveau marché s'ouvre pour notre blé chez les immenses populations de l'Orient, qui meurent de faim pendant que nos greniers regorgent.

A.

Une esquisse du programme

Il faut se répéter la chose de l'un à l'autre, afin qu'il n'y ait aucun de nos compatriotes de cette province qui l'ignore, le congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta a lieu dans une quinzaine de jours, soit exactement du 3 au 6 février prochain. Ses assises seront tenues à l'Ecole Séparée de la 103ème rue, Edmonton.

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès.

Nous insistons cette semaine pour que tous les cercles de l'A.C.F.A. désignent leurs délégués à ce congrès (voir paragraphe a, article 15 des statuts généraux de l'Association). Ce sont vos délégués qui sont vos porte-parole; ce sont eux qui présentent des résolutions en votre nom au congrès; ce sont eux qui, par leur vote, déterminent la ligne de conduite de l'Association durant l'année qui commence. Il est donc très important pour votre cercle d'être représenté par vos délégués. Il est très important de bien choisir ces délégués. Ce sont eux que vous chargez de faire connaître vos conditions, vos attitudes, vos besoins.

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. Il faut une assistance nombreuse à toutes les séances. Tous les nôtres y sont les bienvenus. Plus il y aura de monde à ces séances, plus il y aura de gens, nous en sommes convaincus, qui proclameront la nécessité de l'A.C.F.A.

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. L'Exécutif central fait sa part.

Jugez-en par le programme qu'il a élaboré et dont nous donnons les grandes lignes ci-dessous en attendant d'en donner le détail définitif.

Le programme

L'ouverture du congrès est fixée à 2 h., mardi après-midi le 3 février. Après la vérification des lettres de créance, le président général de l'A.C.F.A., M. le docteur J.-L. Petitclerc, souhaitera la bienvenue aux congressistes et à ceux qui voudront bien suivre les séances du congrès. Il y aura ensuite formation de la commission de nomination et du comité des résolutions. Le soir a été réservé pour une discussion libre, afin de permettre à tous les sons de cloches de se faire entendre. On entendra probablement aussi quelques bonnes vieilles chansons canadiennes.

Activités de l'Association

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. Nous sommes reconnaissant à S.G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton d'avoir gracieusement accepté de dire la messe du congrès qui aura lieu, le matin du 4, à 8 h. Sa Grandeur a également accepté de porter la parole à la séance solennelle du soir.

Tout l'avant-midi du 4 sera consacré au rapport du secrétaire général, donnant les activités de l'Association depuis le dernier congrès, et à la discussion.

L'après-midi il en sera de même pour le rapport du trésorier général.

Séance solennelle

Le soir aura lieu une séance solennelle où sont invitées des personnes de marque: S. E. le lieutenant-gouverneur, NN. SS. les évêques, le premier ministre de la province, le président de l'Université, les sénateurs et députés, S. H. le maire d'Edmonton, etc.

Questions agricoles

Toute la séance de l'avant-mili du 5 sera consacrée aux questions agricoles qui intéressent les nôtres. M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, vice-président de l'A.C.F.A., présidera cette séance.

Le principal travail au cours de cette séance sera présenté par M. J. H. Tremblay, agronôme bilingue au service de la province, membre du cercle St-Joachim, qui traitera des "Possibilités de l'industrie bovine et porcine en Alberta". Nous croyons pouvoir annoncer que M. J.-Marie Fontaine, D.S.A., secrétaire du cercle St-Albert, présentera un travail intitulé "Système de culture avec rotation modèle". M. Wilfrid Boisvert a accepté de parler des "Mauvaises herbes", et nous espérons aussi que M. Alfred Gosselin, D.S.A., de Girouxville, traitera la question des "terres neuves". Nous aurons peut-être autre chose à annoncer la semaine prochaine au sujet de cette séance.

Si le blé ne se vend pas, l'A.C.F.A. se préoccupe des problèmes de nos fermiers. Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. Les nôtres dans cette province qui ont fait des études d'agriculture ne tirent pas en arrière.

L'après-midi du 5 février sera consacré aux résolutions du congrès.

Commissaires d'écoles

Le soir, les commissaires d'écoles seront sortis de convention. L'A.C.F.A. les convie de même que tous les congressistes à une séance entièrement consacrée à l'enseignement. Nous avons l'espérance d'entendre à cette séance les voix du Manitoba et de la Saskatchewan.

Visite à la "Survivance'

Pour l'avant-midi du 6, avant que les délégués de la campagne reprennent leur train, nous avons une aimable invitation de l'administration de la "Survivance" à tous les congressistes de visiter le nouvel immeuble du journal.

N'est-ce pas qu'il est possible de faire un succès de ce congrès?

Le secrétaire général.

EN PASSANT

L'ENCYCLIQUE DE S.S. PIE XI sur le mariage commence dans le texte latin par les mots: **Casti connubii**, les mariages chastes. C'est le titre qu'elle portera dans l'histoire.

—*—

L'OUVERTURE DE LA SESSION fédérale n'aura pas lieu avant la fin de février, paraît-il. Il est probable que le nouveau gouverneur général sera alors nommé.

—*—

L'EPINEUSE QUESTION de la nationalisation de la radio sera discutée à la prochaine session fédérale. A une délégation de la "Ligue Canadienne de Radio," le ministre de la marine, M. Alfred Duranleau, a dit: Le gouvernement veut protéger le public canadien contre la publicité et la propagande étrangères. A cette fin, le gouvernement a étudié le problème de la radio et il espère être bientôt en mesure de la résoudre de manière à promouvoir les meilleurs intérêts du pays.

—*—

M. LE NOTAIRE VICTOR MATHIEU, de Québec, a fait don au Collège Mathieu de Gravelbourg, d'un buste, grandeur naturelle, du poète canadien Octave Crémazie.

—*—

LE CARDINAL BOURNE, archevêque de Westminster, a célébré une messe de Requiem pour le repos de l'âme du maréchal Joffre à l'heure même où ses funérailles avaient lieu à Paris. Le prince de Galles, le duc de Connaught et plusieurs autres personnages distingués s'étaient fait représenter.

—*—

UN JOURNAL ONTARIEN a voulu faire passer Joffre pour un protestant. L'excuse de ce journal est que le bruit courut vers 1915, paraît-il, que Joffre était d'origine protestante. Le curé de Rivesalte, son village natal, publia alors la date de son baptême et spécifia que sa famille était catholique et sa mère tertiaire.

—*—

L'EVEQUE DE LISIEUX, Mgr Suhard, vient d'être promu archevêque de Reims, succédant au cardinal Luçon, au siège primatial de France. Le vice-recteur depuis 20 ans de l'Université de Lille, M. le chanoine H. Dutoit, est nommé évêque d'Arras, à la succession de feu Mgr Julien. L'évêque de Viviers, Mgr Hurault, est transféré au siège épiscopal de Nancy.

—*—

M. L'ABBE NAPOLEON J. GILBERT, élu malgré lui député à la chambre des représentants du New-Hampshire, refuse de siéger. On ne pourra légalement lui donner un remplaçant d'ici quelque temps.

—*—

A 5,000 MILLES de New-York, dans l'Afrique occidentale, un auditeur a entendu parfaitement au radio les conférences de "l'heure catholique" transmises par ondes courtes du poste WGY, de Schenectady. Cet auditeur, un M. H.-E. Allwood, de Ebute Metta, en Nigérie, a écrit à New-York pour dire sa joie d'entendre une conférence catholique.

—*—

LE PREMIER MINISTRE du Nouveau-Brunswick, M. Baxter, dit que son gouvernement viendra en aide aux jeunes gens de la province qui désirent apprendre l'espagnol, en vue des avantages que la connaissance de cette langue offre dans les relations commerciales avec l'Amérique du Sud. Peu à peu, on commence à s'apercevoir que la connaissance de plusieurs langues n'est pas inutile. Si l'on admet l'utilité de l'espagnol, à plus forte raison faut-il admettre l'utilité du français et fournir toutes les facilités pour l'apprendre dans nos écoles.

—*—

CHOSE CURIEUSE par ces temps de misère, les cinémas se remplissent encore trois ou quatre fois par jour. Comment expliquer ça?

—*—

LISEZ LA CHRONIQUE de Lamoureux de cette semaine. Vous y trouverez un incident intéressant au sujet de la reconnaissance officielle du droit à l'enseignement du français et du catéchisme dans nos écoles.

L'OBSERVATEUR.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Nous tenons à remercier encore une fois tous ceux qui ont fait des étrennes à l'A.C.F.A.

* * *

La ligne qu'il y a au bas de cette page sera lue par tous ceux qui déplieront la "Survivance". Ele est là particulièrement pour les membres dee l'A.C.F.A. Ils agiront en conséquence nous n'en doutons pas.

* * *

N'ayez crainte, parlez du congrès avec vos compatriotes.

* * *

Le congrès qui s'en vient ne laisse pas votre secrétaire-général sans besogne. Cependant, il s'est échappé de son bureau et il était à Plamondon, mercredi soir, le 7 courant. Il fut bien servi, car il lui fut donné de rencontrer une centaine des nôtres réunis dans la salle paroissiale. Il rapporte un très bon souvenir et de belles espérances de cette visite.

* * *

Dimanche matin dernier, après la grand'messe, le secrétaire général avait le plaisir de rencontrer les membres du cercle de Saint-Albert. La réunion devait être courte, c'était l'heure du diner. Ventre affamé n'a pas d'oreilles. Néanmoins la réunion dura une heure. Cela est plus éloquent que tout commentaire, et la plupart des membres présents eurent leur mot à dire.

* * *

M. Jean-Marie Fontaine, D.S.A., que l'on aura le plaisir d'entendre au congrès, vient d'être élu secrétaire de ce cercle.

Ce n'est pas tout. Le cercle Saint-Albert tiendra une autre réunion de ses membres dimanche prochain, le 18 courant, après la grand'messe.

* * *

Le même jour également après la grand'messe, il y aura réunion générale des membres du cercle Saint-

(Suite page 8)

UNE ENCYCLIQUE DE SA SAINTETE PIE XI SUR LE MARIAGE

Sa Sainteté dénonce fortement la limitation des naissances, le divorce, la stérilisation volontaire et ces parodies du mariage qui sont les unions d'essai de "compagnonnage" ou provisoires.—L'éducation exagérément physiologique. — Nécessité d'une préparation à la vie conjugale. — La doctrine de l'Eglise sur le mariage. — Une législation civile complète sur les rapports de l'Etat et de la famille s'impose

CITE VATICANE—Dans une encyclique qu'il vient d'émettre le Souverain Pontife rappelle, en la commentant en rapport avec l'actualité, la doctrine de l'Eglise sur le mariage. Sa Sainteté dénonce fortement la limitation des naissances, le divorce, la stérilisation volontaire et ces parodies modernes du mariage que sont les unions d'essai, de "compagnonnage" ou provisoires Elle rappelle que ces pratiques constituent des fautes graves et qualifient de meurtre l'avortement.

La nouvelle encyclique contient un exposé substantiel de l'attitude de l'Eglise à l'égard du divorce. Comme grand remède à nombre de maux présents, le Souverain Pontife indique la fidélité à la vie religieuse, qui seule peut servir de base à la fidélité aux obligations des époux et aux enseignements de l'Eglise.

Sans mentionner directement ce qu'on appelle l'éducation sexuelle, le Pape toutefois s'élève contre l'éducation exagérément physiologique. Il souligne la nécessité d'une préparation à la vie conjugale, ajoutant qu'on ne peut pas nier que la base d'un mariage heureux et la ruine d'un mariage malheureux se trouvent préparées dans l'âme des adolescents.

L'encyclique demande des lois civiles complètes sur les rapports de l'Etat et de la famille, affirmant que les pouvoirs civils et religieux doivent coopérer en cette matière.

Le Souverain Pontife explique le but de l'encyclique en disant que tout d'abord il est nécessaire que la véritable doctrine du Christ illumine l'esprit des hommes au sujet du mariage et en second lieu, que les époux chrétiens, la grâce divine intérieure corrigeant la faiblesse de leur volonté, modèlent toutes leurs manières de penser et d'agir sur la pure loi du Christ, de manière à obtenir la paix véritable, et le bonheur pour eux et pour leurs familles.

L'encyclique attire l'attention sur le fait qu'un grand nombre d'hommes ignore tout à fait ou nie impudemment la sainteté du mariage chrétien, ou même, s'appuyant sur les faux principes d'une morale nouvelle complètement perverse, la foulent trop souvent aux pieds.

Comme ces erreurs très pernicieuses et ces moeurs dépravées ont commencé de se répandre même parmi les fidèles et gagnent graduellement du terrain, ajoute le Souverain Pontife, Nous

(Suite page 8)

Impression profonde

L'opinion protestante et l'Encyclique du Saint-Père.—Un article de M. Windross dans le "Journal"

Le "Journal" d'Edmonton, dans un article signé de l'un de ses rédacteurs, M. T. B. Windross, a publié, samedi, un commentaire de l'Encyclique de Notre Saint-Père le Pape qui mérite d'être signalé.

Le ton de l'article indique l'impression profonde créée dans les milieux protestants par la parole du Souverain Pontife, comme on en jugera par les quelques extraits suivants de cet article:

"L'Encyclique de Pie XI, écrit M. Windross, appelle "un chat un chat" et rien autre chose.

"Aux yeux de l'Eglise, l'avortement est un meurtre; le mariage des divorcés est un adultère; la restriction des naissances et l'onanisme sous toutes ses formes sont des péchés et des "crimes horribles". Au moins le monde sait clairement l'attitude de Pie XI sur ces questions. Il n'y a pas de subterfuge, pas de compromis dans sa doctrine . . .

"Il y a quelque chose d'impressionnant dans cette Encyclique du Pontife romain", déclare M. Windross.

"A notre époque de compromis et de capitulations en matières de foi, quand l'enseignement de tant d'églises semble se perdre dans les nuages et les brouillards du doute et de l'incertitude; quand les hommes qui s'efforcent de diriger les chercheurs de vérité leur disent: Attention à ceci, attention à cela! c'est au moins une bonne chose de rencontrer quelqu'un qui marche d'un pied ferme dans le sentier des vieilles doctrines sur le bien et le mal, quelqu'un qui vous présente une attitude claire et nette, même si ce quelqu'un est le Pontife du Vatican . .

Après avoir mentionné l'attitude de la conférence de Lambeth sur le divorce et sur la restriction des naissances, et après avoir cité la récente déclaration de l'ex-juge Lindsey au sujet du "compagnonnage", l'auteur de l'article continue:

"Quelles que soient les idées personnelles que l'on puisse avoir à ce sujet, il est indéniable, après tout, que Pie XI est debout sur ce rocher que les siècles n'ont pas réussi à ébranler tandis que Ben B. Lindsey ne parle que du haut de la tribune branlante de sa propre opinion. Le Pape adresse ses ordres autorisés à une Eglise qui représente dant le monde une population de 341,430,900 fidèles, mais on ne sait pas combien Lindsey compte d'adhérents.

"Dans cette Encyclique, le Pape Pie XI ne formule point de nouvelles doctrines sur les questions qu'il aborde. Il ne fait qu'affirmer de nouveau la doctrine acceptée et enseignée de tout temps par l'Eglise . . .

"Ce n'est pas dans la vérité que se sont opérés les changements que l'on voit de nos jours, mais c'est dans l'idée et l'interprétation que les hommes se font de la vérité. Voilà, semble-t-il la conclusion à déduire de cette Encyclique en son opposition implacable aux vices et aux erreurs de la société. L'Eglise et les enseignements de l'Eglise ne changent pas avec le temps La vérité est immuable, déclare l'Eglise.

"Quelles que soient les critiques qu'il puisse apporter contre l'Encyclique de Pie XI l'ennemi le plus acharné de l'Eglise est forcé d'admettre le courage que manifeste le Pape en dénonçant des vices si répandus et si favorisés dans les hautes sphères de la société moderne.

"L'Encyclique purifie l'atmosphère et ne laisse aucun doute sur l'attitude du Pape à l'égard des tendances modernes. C'est une réaffirmation des idées anciennes sur le bien et le mal, et cette Encyclique restera dans l'histoire comme un document historique et vital".

C'EST LE TEMPS DE CHOISIR VOS DÉLEGUÉS

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

En rose ou en noir?

Le monde se divise en deux camps: ceux qui voient la vie en rose et ceux qui la voient en noir.

Le noir est souvent la résultante d'un défaut de culture, d'une infériorité de l'esprit. Il procède aussi de l'orgueil: il y a toujours des prophètes qui veulent avoir tout prédit en fait de catastrophes. Il est facile de prévoir à coup sûr, que la pluie tombera, que la rente baissera, qu'un centenaire mourra. Ce sont des contingences qui constituent la vie même.

Quand on agrémente ces pronostics d'un visage sombre, avec un hochement de tête navré, cela suffit pour plonger dans le marasme, certains êtres déjà enclins à la mélancolie

Un gai sourire, un bel accueil aux amis, une conversation réconfortante une charité bien ordonnée qui ne commence pas toujours par soi, telle est la formule que chacun devrait avoir prête.

Les femmes devraient s'ingénier à ne montrer que des visages aimables. On en rencontre trop avec des mines renfrognées, des airs vinaigrés et des moues allongées

Il faut songer que la gravité la plus revêche ne peut pas faire changer d'une ligne, une force qui est en route: la clarté de la vie, par exemple.

Les ennuis, les soucis sont légion. Ce sont mille griffes qui vous enserrent. Il faut chercher la manière la plus élégante de les contourner et les prendre par leur meilleur côté. Un remède simpliste est de regarder au-dessous de soi. Quelques ennuis que l'on ait, il existe toujours un ennui plus grand qui peut faire trouver le sien anodin.

Evidemment quelques personnes n'ont pas encore dépouillé l'héritage du romantisme où tout se traduisait par des élégies et des lamentations. Mais ces temps sont périmés. L'action est à l'ordre du jour et la vie extérieure devrait ne plus laisser de place au pessimisme.

Qu'on ne se figure pas être un bel esprit plein de force et de supériorité, quand on affecte des attitudes blasées devant tout événement qui survient. La vie aime l'enthousiasme. L'entourage quel qu'il soit, est heureux d'exciter l'étonnement et d'aviver l'enjouement.

Quand un enfant fait à sa mère, une de ces surprises puériles où il a mis tout son coeur, ne feint-elle pas, par tendresse, l'étonnement le plus affectueux? Elle veut le remercier du plaisir qu'il a voulu lui causer, et à dessein, elle affecte l'ignorance. Que penserait-elle d'elle, si d'un geste dédaigneux, elle repoussait cette manifestation du coeur de son enfant?

Chacun, en soi, porte ses surprises d'enfant, son enthousiasme juvénile. C'est à l'entourage à ne point heurter cette jeunesse de l'âme et à l'accueillir avec optimisme et politesse. C'est une charité à montrer, pour relever le courage et susciter des générosités, qui peut-être resteraient inertes

OPTIMISTE.

CONSEILS DE LA VIE

Quand on a cessé d'avoir 20 ans, voici quelques conseils et réflexions que nous suggère la vie:

C'est d'abord: Sais ce que tu veux, parle-toi franchement.

Admets que la lune est inaccessible, mais que l'air des sommets est fait pour tes poumons.

Ne te jette pas dans l'eau profonde sans savoir nager.

Si tu aimes la route, évite l'impasse.

Si tu tires à blanc, n'espère pas du gibier.

Ne fais pas du bonheur le but de la vie. Bonheur et malheur sont questions d'heures.

Vis toutes les heures de tes jours. Dors toutes les heures de tes nuits. . .

Reconnais ceci: mariage et célibat, pauvreté et richesse, sont états de vie et non solution de l'heure.

Garde le souvenir de tes moindres joies; oublie tout ce qui peut te rendre amer.

Les battements de ton coeur changent la figure.

Si tu es en santé, pense-y sans cesse, si tu es malade fais que tes proches l'oublient.

MOTS D'ENFANTS

Marion, fille d'un médecin connu, a exprimé le désir, pour ses quatre ans, de recevoir un lapin. Aussi commande-t-on chez le menuisier une cage confortable et spacieuse, et, la veille de l'anniversaire, le père rapporte de son laboratoire un superbe lapin blanc comme la neige. Le lendemain matin, on amène Marion devant la cage. Elle s'arrête, interdite, on voit son petit visage se décomposer, puis, éclatant en sanglots:

—J'en veux pas de ce lapin-là! J'en veux **un vrai**, monté sur des roulettes.

* * *

La même Marion, quelques mois plus tard, va au Jardin d'Acclimatation avec sa bonne et s'amuse à offrir des pâquerettes qu'elle a cueillies à des moutons exotiques, lesquels broutent avec plaisir les fleurs dans la menotte tendue. Une vieille dame, qui observe la scène, dit à Marion:

—Mais ma jolie petite fille, c'est dommage de donner ces belles fleurs à des moutons. Tu ferais mieux de les apporter à ta maman.

Marion se retourne, toise la vieille dame, et, très digne:

—Ma maman ne mange pas de pâquerettes, dit-elle . . .

Le Credo de l'institutrice

1. Je crois qu'après la mission du Prêtre, ma mission d'éducatrice, comme la mission de la mère de famille, est la plus grande qui puisse se concevoir ici-bas, car je suis appelée à former des âmes.

2. Je crois que la religion est la base et le sommet de toute éducation.

3. Je crois que, pour donner Dieu aux autres, je dois le posséder moi-même, et que, plus je Le possède, plus je Le donne.

4. Je crois que la science ne remplace pas la religion. Lors même que je serais une institutrice très savante, si je ne suis pas une bonne chrétienne, je suis au-dessous de ma tâche.

5. Je crois que je dois être un modèle pour mes élèves; que le mauvais exemple est encore plus funeste que le mauvais enseignement.

6. Je crois que si je dois prier comme chrétienne, je dois encore prier davantage comme éducatrice, car j'ai charge d'âmes.

7. Je crois que le bon Dieu me demandera compte de la culture morale que j'aurai donnée à mes élèves.

8. Je crois que mon pays et les familles ont droit de m'en demander compte aussi, et lorsque je suis négligente sur ce point, je suis aussi coupable que la mère qui négligerait de donner à ses enfants la nourriture nécessaire pour les rendre forts.

9. Je crois que je dois cultiver les esprits, et pour cela, je dois m'appliquer constamment à ma culture personnelle.

10. Je crois que rien n'est petit dans l'éducation, et que je dois porter à tous les détails qui regardent l'éducation physique, intellectuelle et morale de l'enfant une vigilante attention.

11. Je crois que l'une des plus grandes faveurs que Dieu puisse accorder à mon pays, c'est de lui donner de bonnes institutrices pour élever l'enfance.

12. Je crois que si j'ai rempli ma mission avec zèle, dévouement et esprit surnaturel "je brillerai", comme dit Notre-Seigneur, dans le firmament et je sauverai mon âme".

AMIE.

(Bulletin des institutrices catholiques de l'Ouest.)

Les femmes inutiles

Celles qui achètent pour le seul plaisir d'acheter.

Celles qui veulent toujours avoir du bon temps.

Celles qui laissent le soin de leur maison aux servantes qui la tiennent à leur guise.

Celles qui ne voudraient pour rien au monde porter leurs chapeaux de l'année précédente.

Celles qui veulent renouveler la maison chaque année.

Celles qui se marient pour avoir de l'argent à dépenser.

Celles qui passent leur temps à lire des romans et se remplissent la tête de folles imaginations.

Celles qui se vantent de ne jamais travailler.

Celles . . . enfin toutes celles qui ne font pas leur devoir.

Les hommes inutiles

Ceux qui dépensent leur salaire à la buvette plutôt que de s'en servir pour faire vivre leur famille.

Ceux qui en parfaite santé et encore capables dépendent de leur épouse et de leurs enfants pour les besoins de la vie.

Ceux qui jamais satisfaits veulent toujours changer de position ou de domicile.

Ceux qui veulent rouler grosse machine sur petite bourse.

Ceux qui ont des dettes partout mais qui ne font rien pour les payer.

Ceux qui cherchent à mettre le désordre partout dans les familles, les paroisses, entre amis.

Ceux, enfin . . . tous ceux qui ne font pas leur devoir.

Jésus et l'enfant

L'enfant—Pourquoi, petit Enfant-Jésus,
Quitter le séjour des élus,
T'exiler de la cour suprême?

Jésus —C'est que je t'aime.

L'enfant—Et pourquoi naître, aimable roi,
Au fond d'une étable? Pourquoi
Des brins d'herbe pour diadème?

Jésus —C'est que je t'aime.

L'enfant—Pour garantir des durs frimas
Tes membres nus et délicats,
Ta mère n'a rien,—peine extrême!

Jésus —C'est que je t'aime.

L'enfant—Ta couchette est un peu de foin . . .
Pourtant, c'est de la neige au loin,
Qu'à pleines mains décembre sème

Jésus —C'est que je t'aime.

L'enfant—Où donc est ta cour, cher Enfant?
Rien qu'un âne, un boeuf réchauffant
Ta joue, hélas! glacée et blême . . .

Jésus —C'est que je t'aime.

L'enfant—Enfin, pourquoi tant de douleurs,
Et dans tes yeux pourquoi ces pleurs,
Préludes d'un sanglant baptême?

Jésus —C'est que je t'aime.
Et toi?

L'enfant—Moi? de l'amour divin
Il ne sera pas dit qu'en vain
J'entends chanter le poème . . .
Et moi, je t'aime.

Oui, je t'aime, ô mon doux Jésus.
M'unissant au choeur des élus,
Je veux jusqu'à l'heure suprême
Dire: Je t'aime!

R. C. E.

Le petit Jésus et la colombe

LEGENDE

C'était à cette époque où Jésus et son cousin saint Jean n'étaient encore que des enfants très jeunes. L'enfant divin n'avait encore fait aucun miracle et le petit saint Jean ne savait pas encore prêcher dans le désert la venue du Messie.

Et, à cette époque aussi, les colombes des bois n'avaient pas encore sur leur gorge blonde le demi-collier brun qu'on y voit à présent.

Un jour donc, en la saison des blés mûrs et des nichées d'oiseaux, voilà que les deux petits cousins, Jésus et Jean, s'en allaient par la campagne, faisant paître ici et là, aux bordures fleuries des chemins, le bel agneau blanc du petit saint Jean.

Pendant que la mignonne bête cabriolait, bêlait et broutait, les enfants, aussi joyeux que l'agneau, riaient, chantaient, cueillaient des fleurs, baignaient leurs pieds dans l'eau claire des ruisseaux et pillaient les fruits des buissons.

Ils s'amusaient ainsi en toute innocence, lorsque près d'eux vinrent à passer deux autres enfants qui se querellaient.

Le plus grand tenait attachée par une patte une pauvre colombe, qui, à chaque instant, prenait son élan pour s'envoler, et qui se trouvait toujours arrêtée dans ses désirs de liberté.

L'autre lui disait: "Pourquoi m'as-tu pris cet oiseau qui m'appartient? De quel droit me l'as-tu pris? N'est-ce pas moi qui lui ai tendu le lacet où il est venu s'engager? Rends-le-moi?"

Le plus grand répliquait: "Non, tu ne l'auras pas: je veux le garder."

Le petit, ayant aperçu l'enfant Jésus et son compagnon, leur dit: "Mettez-vous avec moi contre celui-là qui a pris mon oiseau, et qui ne veut pas me le rendre."

Le petit saint Jean lui répondit: "A quoi bon que nous t'aidions contre ce mauvais garçon? Il est bien plus fort que nous autres: il pourra nous battre, et garder tout de même l'oiseau."

Et pendant que le petit saint Jean parlait, Jésus était tout triste et songeur. Saint Jean, lui en demanda la raison.

—C'est parce que, dit-il, je vois les pieds de l'oiseau tout meurtris et saignants.

—C'est vrai, répondit le petit saint Jean, le pauvre oiseau doit souffrir. Si tu veux, on va s'unir pour forcer ce méchant à lâcher la pauvre colombe.

—Non, nous ne serions pas assez forts, mais parlons-lui.

Et s'adressant au garçon qui tenait l'oiseau captif, il lui parla de la sorte:

—Regarde les pieds de l'oiseau comme ils saignent. Quel plaisir peux-tu avoir à le faire souffrir ainsi? Que penserais-tu, toi, d'un homme qui te lierait par un pied, comme tu as fait à l'oiseau? Tu dirais qu'il a un mauvais coeur. Ne laisse donc pas croire que c'est toi qui as un mauvais coeur. Rends la liberté à cette colombe, car elle a peut-être des petits qui l'attendent, et qui vont mourir."

Alors celui qui tenait l'oiseau dit:

—C'est vrai! . . . Je vais rendre la liberté à la colombe, car je n'ai pas un mauvais coeur.

Mais l'autre enfant s'écria aussitôt:

—Non, non! Je ne veux pas! je ne veux pas! Cet oiseau est à moi: je ne l'ai pas pris pour le mettre en liberté!

Son compagnon ne prêta nulle attention à ces paroles. Ayant détaché le lien qui retenait la colombe par la patte, il dit:

—Va, colombe, va rejoindre tes petits.

Et il lui rendit la liberté. L'oiseau commença à s'envoler à grands coups d'ailes.

L'autre enfant, plein de colère, se baissa, ramassa une pierre qu'il lança de toutes ses forces contre la colombe qui s'envolait.

Et la pierre, en sifflant, alla frapper la colombe qui tomba sans vie, la gorge largement ouverte par le coupant de la pierre.

Et quand il vit tomber sa victime, il alla la prendre, puis il vint la jeter aux pieds de Jésus, en disant avec une fierté méchante:

—Tiens, la voilà! Rends-lui la liberté, à présent qu'elle est morte!

Le petit Jésus, dont les yeux s'étaient remplis d'eau, se baissa pour ramasser la colombe. Il la serra sur son coeur, la caressa, et fit sur elle un signe de croix.

Et aussitôt, voilà que la colombe commence à palpiter, elle regarde autour d'elle, ouvre ses ailes et s'envole vers le ciel.

Les trois autres enfants furent frappés d'étonnement. Ils lui dirent:

—Es-tu le bon Dieu?

Entendant un bruit d'ailes, les enfants levèrent les yeux et virent la colombe qui, volant dans un rayon de vive lumière, vint se poser sur le front du petit Jésus, et alors la colombe avait un demi-collier brun sur sa gorge blonde.

Et l'on entendit une voix qui disait:

—Je suis le bon Dieu du ciel, et Celui qui a ressuscité la colombe par une caresse est mon Fils.

Et ce fut depuis ce moment que saint Jean sut que son cousin, le petit Jésus, était le Fils de Dieu.

Et c'est aussi depuis ce jour qu'il y a sur la gorge blonde des colombes un demi-collier brun, en souvenir de la blessure que le baiser du petit Jésus a guérie.

C'est plus fort que moi! . .

Vous l'avez entendu souvent ce cri des lâches: "C'est plus fort que moi." Et vous savez qu'il sert à tout excuser, du moins, pour certaines gens. Je le répète, c'est un cri de félon.

C'est aussi le cri des hypocrites, ceux qui ne veulent pas se corriger, et même se félicitent d'être orgueilleux, bavards, jaloux, grossiers, insupportables, paresseux, menteurs, etc.

Cri si laid, que nul saint, nul héros ne l'a prononcé et n'aurait voulu s'en servir.

Allons, franchement, vous êtes si méchant, si gâté, si abominable de corruption, que vous pensez qu'on vous croira quand vous dites: "Que voulez-vous, c'est plus fort que moi." Détrompez-vous, on vous rangera dans la catégorie des lâches ou des hypocrites.

Vous avez pour vous aider le bon Dieu, votre bon ange, la prière, les sacrements, les conseils de vos parents et de vos professeurs, les bons exemples de vos camarades, et cela ne vous dit rien? . . . Avouez donc que vous ne voulez pas . . .

Seuls, ceux qui ont de la volonté, du nerf, ceux-là triomphent de leurs mauvais caractères. Si la tentation dit: Fais ceci, la volonté arrive pour dire à l'autre: Hors d'ici. Tu ne sers qu'à rendre malheureux.

Comme on parle

Le professeur, faisant sa leçon sur le style épistolaire, dit:

—Le grand art, mesdemoiselles, est d'écrire comme on parle.

—Alors, monsieur, interrompit une élève, quand **on parle du nez?**

Au catéchisme

Le curé.—Pourquoi Dieu est-il éternel?

L'enfant.—C'est parce qu'il n'a jamais eu de commencement et qu'il **ne mourra jamais de faim.**

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

30 (suite)

—Vous dites bien, Lantagnac, rétorqua tout de suite le Père Fabien; ils "sacrifient" la vérité universelle; et c'est là le crime irrémissible de leur doctrine. Ce que je soutiens, moi, à l'encontre de ceux-là, c'est que la prudence ne sacrifie jamais la vérité.

Et le religieux se mit à parler avec véhémence, en champion provoqué qui venge la vérité offensée:

—Sans doute, disait-il, la prudence n'est pas l'absolutisme qui, lui, s'attache aveuglément au principe et fait fi de la réalité; elle est encore moins l'opportunisme qui fait fi de la vérité. Car notez-le bien, Lantagnac, quand la prudence modère l'application du principe universel, c'est encore en s'aidant de la lumière de ce principe qu'elle le fait. Sont-ce là les procédés de l'opportunisme, ce scepticisme intellectuel? Bien au contraire, opportunistes et libéraux n'en appellent qu'à leurs intérêts, qu'à leur peur systématique de l'action et de la lutte, qu'aux prétendus droits d'une liberté excessive, pour sacrifier la vérité en s'abstenant de prendre parti. Car je vous prie de le bien observer de nouveau, mon ami: c'est encore où la prudence se distingue essentiellement de l'opportunisme. En elle, nulle tendance à s'effacer, à louvoyer, à fuir la lutte et la responsabilité. La prudence, je vous cite saint Thomas lui-même: "c'est un moteur". Vous entendez? Un moteur! Quand, lumière de l'esprit, elle a montré ce qu'exige le devoir, son acte principal est de commander l'action; et c'est par quoi elle est une perfection morale. Vous le voyez donc, Lantagnac, nous sommes loin de l'abstention et de la conciliation systématiques.

Et comme l'avocat esquissait une moue légèrement sceptique:

—Oh! je le veux bien, continua le religieux, la prudence ne supprime ni toute obscurité dans l'esprit ni toute hésitation dans la volonté. Avec elle, il faut encore chercher, il faut peser, il faut surtout prier et vouloir. Mais elle est une lumière et une force vraies qui suffiront toujours à l'homme loyal. Que vous en semble, mon ami?

—Ce qu'il m'en semble? . . .

Le député eut l'air de réfléchir. Puis il repartit avec une objection que, certes, en d'autres temps, ne se fut pas permise son esprit trop vigoureux.

—Il me semble, dit-il, que votre prudence, si je l'entends bien, fera presque inévitablement des intransigeants, des agitateurs irréductibles. En ce cas, je cherche ce que vous pourriez répondre aux gens qui viendraient vous dire:"Prenez garde, vous, les combatifs; il faut des raisons très graves pour agiter un pays, un peuple, une race. L'ordre social doit être sauvegardé avant tout. Que les faibles, que les minorités abdiquent plutôt que de compromettre le bien supérieur de la paix".

Le Père Fabien eut un haussement d'épaules:

—Ce que je répondrais à ces gens? dit-il; ce que vous avez déjà répondu vous-même, Lantagnac, en empruntant vos principes à la prudence. A l'agitation je poserais ses conditions et ses limites. Elle en doit avoir. Mais ces réserves une fois faites, je dirais: "Allez, frappez juste, mais frappez ferme". Puis, je demanderais à mon tour en quoi le défenseur du droit est plus que son aggresseur un perturbateur de la paix publique? Est-ce que le citoyen qui crie au feu dans la rue est un dompteur de l'ordre? Est-ce que le propriétaire qui chasse le voleur à coups de bâton, trouble indûment la tranquillité sociale?

Cette dernière riposte du Père Fabien parut impressionner son interlocuteur.

—Tout de même, dit celui-ci, n'ai-je pas le droit de me demander ce que votre théorie mise en oeuvre par nos amis, depuis six ans, leur a rapporté de gains pratiques? Vous le savez, appuya Lantagnac, je suis plus que sceptique sur les résultats.

—A la bonne heure! fit le Père Fabien qui passa encore une fois la main sur son front; à la bonne heure. Vous me ramenez à la question de fait. Examinons-la, en toute sincérité, comme l'autre. Voulez-vous?

—Comment donc, si je le veux! se hâta de répondre Lantagnac avec une hâte angoissée.

—La méthode de lutte a été inefficace, dites-vous? Elle ne peut rien sur l'obstination des persécuteurs? Mais alors pourquoi ces invitations à parlementer qui nous viennent de Toronto même? Pourquoi cette peur qu'apporte aux ministres, ici, à Ottawa, le débat de demain? Et sont-ce là tous nos gains?

—Gains superficiels! interrompit Lantagnac, avec un peu de nervosité. Car enfin le Règlement XVII n'est-il pas toujours là?

—Et quand cela serait? riposta le Père Fabien.

—Mais y a-t-il la plus légère probabilité qu'il soit jamais révoqué?

—Qu'importe qu'il ne le soit pas, s'il n'est pas observé? En fait qui s'occupe aujourd'hui de ce règlement inique dans les écoles canadiennes-françaises de l'Ontario? Oui ou non, le français y fut-il jamais plus enseigné qu'en ces derniers temps? Mais entendez donc les plaintes des propres inspecteurs du gouvernement: "Le Règlement XVII, gémissent-ils, embarrasse les écoles bilingues; il est impuissant à les détruire". Vous le savez comme moi, Lantagnac? Partout où il l'a fallu, partout où l'"Association d'éducation" a pu faire parvenir ses commandements, sur l'ordre des commissaires, instituteurs et institutrices ont vidé leurs écoles à l'apparition de l'inspecteur gouvernemental. Ailleurs de petites et pauvres municipalités scolaires ont bravement refusé les allocations du ministère de l'éducation pour garder la liberté. Mais maintenant, je vous pose à mon tour cette question: nos gens auraient-ils ainsi bravé la loi, auraient-ils repoussé du pied l'argent des persécuteurs, si les coups de clairon des chefs, si les batailles livrées ici tout près dans Ottawa ne leur avaient révélé le prix auguste des choses en péril, n'avaient suscité un réveil de l'esprit national?

La voix du Père Fabien s'était élevée soudain à cette éloquence batailleuse et tranchante qui donnait l'impression à ses auditeurs de soutenir contre lui une lutte à l'épée. Lantagnac écoutait, sûrement impressionné, mais toujours prêt à l'offensive.

—J'admets, dit-il, ces gains. Mais faut-il tant les exalter? Ne sont-ce pas là choses bien précaires? Que ferons-nous demain, quand nos gens seront lassés, nos ressources épuisées, et que les assaillants reviendront à la charge? Car après tout, conclut-il avec force, l'endurance d'un peuple est une puissance finie; elle a ses limites.

Cette réponse allait aider le Père à élever encore le débat:

—Oui, reprit-il, avec quelque solennité, oui, mais la ténacité du persécuteur a aussi les siennes. Quant à celle des persécutés, ne lui marquons pas trop vite, je vous prie, son terme et son épuisement. Quand un peuple a conscience de se battre pour les plus hauts objets de sa vie spirituelle, moi, je crois aux sources d'énergies dont la profondeur ne se sonde point. Lantagnac, rappelez-vous cette petite religieuse condamnée à une opération chirurgicale, et refusant le chloroforme parce qu'elle voulait, disait-elle, offrir sa souffrance pour la cause des écoles. Rappelez-vous l'histoire de cette humble femme de peine rentrant un matin à l'Université pour sa journée de travail et déposant d'abord dans un coin, le gourdin qui lui avait servi la nuit, à monter la garde à l'école de son quartier. Faudra-t-il évoquer de nouveau, devant vous, le geste de ces modestes pères de famille de Green Valley bravant une condamnation à cinq cents piastres d'amende ou à six mois de prison, puis logeant leurs enfants dans un pauvre hangar, pour garder le droit de faire enseigner le catéchisme en français? Revoyez après cela, s'il le faut, la légion de nos religieux et de nos religieuses, celle de nos institutrices enseignant depuis trois ans, sans un sou de rétribution; comptez les petites maîtresses d'école qui, il y a à peine quelques mois, risquaient la prison pour rester dans l'enseignement libre. Et, dites-moi, n'y a-t-il pas, dans ces dévouements, le témoignage d'une race irréductible, le signe d'une force surhumaine qui soutient les courages?

Lantagnac connaissait trop l'émouvante épopée de ces humbles, trop de fois il l'avait lui-même exaltée, pour que cette évocation ne le troublât point. Pourtant sa volonté résistait opiniâtrément, s'arc-boutant de son mieux aux derniers replis de terrain.

—Mais enfin, mon Père, insista-t-il, il faut en revenir au point précis. Que veut, en somme, votre agitation? La révocation du Règlement XVII, n'est-il pas vrai? Ou, du moins, la fin de la persécution? Il faudra toujours en revenir là.

—Parfaitement, interjeta le Père Fabien, s'efforçant d'être calme. Et ce point précis, je ne l'oublie pas, veuillez le croire.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 1er au 15 janvier 1930)

— 1 —

—**A Gênes,** réunion du comité exécutif de la confédération internationale des étudiants.

— 2 —

—**A Paris,** le général Weygand est nommé chef d'état major-général de l'armée.

— 3 —

—**A La Haye,** ouverture de la 2e conférence internationale pour le règlement définitif des réparations.

— 4 —

—**Au large d'Oran, Algérie,** le croiseur français: "Edgar-Quinet" s'échoue et coule.

— 5 —

—**En Polognee,** élections dans le Vovoïde de Poméramie.

— 6 —

—**A Paris,** intronisation du cardinal Verdier.

—**A Washington,** ouverture du Congrès.

— 7 —

—**Le roi Albert** de Belgique et la reine Elisabeth sont reçus en audience par le Pape

— 8 —

—**Le prince et la princesse de Piémont** sont reçus en audience par le Pape, après la cérémonie de leur mariage.

— 9 —

—**Mgr A. Hinsley** est nommé arch. tit. de Sardes et dél. apost. en Afrique.

— 10 —

—**En Chine,** une vague de froid cause 15,000 morts.

— 11 —

—**A Tokio,** le gouvernement lève l'embargo sur l'or.

— 12 —

—**Au Vatican,** instruction de la S. C. du Concile sur les modes indécentes.

— 13 —

—**A Genève,** 58e session du Conseil de la S.D.N.

—**A Québec,** congrès des agronomes.

— 14 —

—**A Paris,** ouverture du Parlement.

— 15 —

—**A St-Hyacinthe,** mort de Mgr P. Z. Decelles, P.D.

Çà et là

Un pont sur l'océan

La Californie va posséder un nouveau record, c'est-à-dire le pont suspendu le plus grand et le plus large du monde et nommé "Golden Gate" ou "Porte d'Or". La longueur du tablier est de 10,000 pieds; il pèse 30,000 tonnes. Sa largeur est de 100 pieds. Les piliers principaux seront agrémentés de plates-formes du haut desquelles on jouira d'un spectacle magnifique. Il y aura des tours garnies de phares très puissants, la nuit le pont sera éclairé par des guirlandes de lampes électriques. Pour l'amortissement du capital nécessité pour la construction de ce pont, c'est-à-dire 35 millions de dollars, un droit de péage sera établi.

Le pont de San Francisco qui reliera la baie de cette ville au Pacifique, aura 400 pieds de longueur de plus que le Brooklyn Bridge qui va de l'Hudson à New-York.

Bicyclettes en France

On compte un bicycle par six personnes en France, à ce que vient de révéler un recensement. A la fin de l'année dernière, il y avait au pays un total de 6,767,058 bicyclettes.

Une fortune dans l'industrie du savon

Sidney-M. Colgate, le "roi du savon", est mort en laissant à sa famille une fortune de deux cents millions.

C'est son arrière-grand-père, venu en Amérique en 1795, qui a jeté les fondements de l'industrie dans laquelle s'est enrichie la famille.

En 1819, il construisait à New York un établissement de débuts bien modestes.

Sous la direction active de plusieurs générations de Colgate cette manufacture a donné naissance à un grand nombre d'autres établissements qui ont considéré la fortune de la famille et ont placé l'entreprise parmi les plus puissantees du monde.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Informations

Céréaliste et musicien

Le Dr C. E. Saunders, le grand céréaliste canadien qui a originé le blé "marquis" et autres grains connus dans le monde entier, ne borne pas ses activités à des expériences de laboratoire. C'est aussi un musicien distingué. Il joue de la flûte et de la viole.

Dans sa jeunesse le Dr C. E. Saunders forma avec ses trois frères un quatuor à cordes qui connut une certaine renommée en Ontario.

Automobiles fabriquées au Canada

La production des automobiles au Canada pour les 11 mois expirés au 30 novembre fut de 148,570 unités, contre 257,800 unités pour la même période l'an dernier.

D'où nous viennent les tomates

Depuis le commencement de la saison, les producteurs des Iles Bahama ont expédié 65,000 caisses de tomates au Canada.

Le service de navires canadiens a beaucoup contribué à promouvoir la culture des primeurs, pendant que les exportations, aux Etats-Unis, diminuaient dans de fortes proportions.

Augmentation de la population du Canada

L'augmentation de la population du Canada, de 1901 à 1911, est trente-quatre fois plus considérable que l'augmentation normale de n'importe quel autre pays, durant la même période, et égale la meilleure décade de l'histoire des Etats-Unis. De 1911 à 1921, bien que le Canada ait participé à la grande guerre, sa population a augmenté de 22 pour cent, tandis que les Etats-Unis, durant le même temps, n'accusent qu'une augmentation de 14.9 pour cent.

Les téléphones au Vatican

Le central de la Cité Vaticane possède trente lignes pour les communications urbaines, plus six autres lignes pour les communications interurbaines, de sorte que le centre de l'univers catholique peut désormais à loisir être relié avec n'importe lequel des 33 millions de postes téléphoniques essaimés à la surface du globe.

A l'intérieur même du Vatican, on a installé 800 postes. Un des nouveaux appareils est placé sur le bureau du Saint-Père, ce qui constitue une innovation considérable, aucun pape, jusqu'à présent, n'ayant fait personnellement usage du téléphone.

L'appareil, qui est un don de l'inventeur Edison, est en or massif, orné de pierres précieuses disposées de façon à reproduire les armes pontificales et les symboles des quatre Evangélistes . . .

L'aviation en progrès dans notre pays

Le Canada tient tête aux autres pays de l'univers, dans le développement de l'aviation, d'après le capitaine J. Errol Boyd, qui a franchi l'Atlantique dans le "Columbia". Le Canada peut subir, avec avantage, la comparaison avec d'autres pays, au point de vue du personnel technique, des aéroports et de l'encouragement des gouvernements, à l'aviation, dit-il.

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde

Le mensonge de '89

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

III

C'est égal! Quand je regarde le titre donné à cette suite d'articles, et me reporte à cinquante ans en arriere, une subite rougeur monte au front ridé du vieux libre-penseur votre serviteur, pour un tel blasphème. Traiter de mensonge la sacro-sainte idole quatre-vingt-neuvième, eut fait lapider alors de "profanateur", dans cette rue Montorgueil, où le savetier Paturot rapetassait la chaussure populaire.

Je me rappellerai toujours ce 14 juillet 1878, où la "République des Jules" fêta officiellement pour la première fois, l'anniversaire de la prise de la Bastille, en même temps que la distribution des drapeaux à l'armée. Quel enthousiasme chez notre pauvre peuple, affamé d'idéal, et à qui l'on proposait de nouveau, en place du Catholicisme (soi-disant **fini** depuis Voltaire, mais qui avait cependant survécu à la tourmente révolutionnaire, en vertu d'ailleurs de son immortalité), une vague déesse à bonnet phrygien, appelée la "sainte Démocratie", selon Victor Hugo.

Toutes les fenêtres étaient pavoisées, et garnie de lampions qui, le soir, produisirent une illumination réjouissante à la lueur de laquelle on dansa. Quant au papa Paturot, complètement transporté d'enthousiasme, il n'avait acheté je ne sais combien de paquets de pétards, dont les éclatements répétés témoignaient bruyamment de la ferveur républicaine du quartier.

Or, que fêtait-on exactement ce jour-là? la capture (par déloyauté) d'une forteresse du faubourg St-Antoine, défendue par quelqnes invalides, et voilà tout!

Mais comme chez nous le sentimentalisme domine, on avait eu soin d'entortiller habilement ce fait—inglorieux en somme—d'une ribambelle de symboles alléchants pour l'imagination populaire: (un peu à la façon des mirlitons). Dans la Bastille, parait-il, se trouvaient embusqués tous les abus de l'Ancien Régime, les crimes de la Féodalité, l'Obscurantisme, le Fanatisme, le Despotisme, la Haine, l'Inquisition tenant l'Intelligence au cachot; enfin, tout ce qui "entravait le progrès de l'esprit humain vers la Lumière". (style **La Lanterne**). Aussi sa prise avait-elle ramené parmi nous ce bonheur perdu depuis l'Age d'or. De pauvres gens, absolument ignares, affirmaient même dans l'échoppe Paturot, que c'était seulement depuis cette "conquête", qu'on avait eu le droit d'inventer la vapeur et l'électricité. Que de sottises! . . .

En fait, la prise de la Bastille fut l'oeuvre d'apaches encadrés de frères maçons, comme en témoignent les mémoires de Bertrand de Molleville, Mirabeau, John Robison, Marmontel Samson (le bourreau) et autres dont je reparlerai. Il n'y eut rien de sublime là-dedans . . . bien au contraire!

La veille, le franc-maçon Camilles Desmoulins, sur l'ordre des loges, avait lancé l'idée d'une insurrection dans le "Palais Royal", jardin où se réunissaient journellement les oisifs de la capitale. Le lendemain, on entraina la foule au faubourg St-Antoine, contre la Bastille dont l'artillerie, paraît-il, menaçait Paris;—motif absurde, vu la faible portée des canons d'alors.

Le gouverneur, de Launay—qui avait pour toute troupe 120 militants invalides—devant cette sédition insolite, fit retirer ses canons des ambrasures, et même boucher celles-ci avec des planches. Mais nos apaches, copieusement avinés par les soins de leurs meneurs, (car l'alcool a eu son rôle dans ces prétendus "mouvements populaires" de notre histoire moderne, appelée: **Prise de la Bastille, Massacres de Septembre 92, Guillotinades de la Terreur, Journées de Juin 48,** et surtout **Commune de 1871,**) commencèrent à tirer de leurs fusils contre les murs de la forteresse, en criant: "Vive le roi et la Liberté". A la fin, les invalides—infectés eux aussi, des "principes philosophiques"—ouvrirent les portes aux assaillants, malgré de Launay qui voulait se faire sauter avec la Bastille.

Mal leur en prit, car le "peuple" commença par massacrer les premiers qui lui tombèrent sous la main, (particulièrement, celui qui avait empêché le gouverneur de mettre le feu aux poudres, et ainsi sauvé un quartier de Paris). On entraina dehors les officiers, dont cinq furent tués.

De Launay, en sortant, avait reçu un coup d'épée à l'épaule; arrivé dans la rue St-Antoine tout le monde lui arrachait les cheveux et le frappait en disant: "Il faut le pendre!" Alors, fou de douleur, et voulant abréger hon supplice, ce vieillard s'écrie: "Qu'on me donne la mort!" et en même temps, lance un coup de pied dans le ventre d'un de ceux qui le tenaient. A l'instant, il est éventré à coups de baïonnettes, chacun criant: "c'est un galeux, un monstre qui nous a trahis! On invita celui qui avait reçu le coup de pied, à lui couper la tête, pour la promener dans Paris; et justement, comme il était cuisinier, "sachant travailler les viandes", l'opération fut faite assez proprement, (avec un couteau de poche).

Pendant ce temps-là, le gros de la foule s'était répandu dans la forteresse pour délivrer "les innombrables victimes de la tyrannie". Malheureusement, il fallut déchanter devant le maigre résultat. On ne trouva en tout, que sept détenus: quatre faussaires, deux fous, et un jeune homme enfermé pour inconduite, sur demande de sa famille.

En fait d'instruments de torture, malgré ce qu'en dit dans son Histoire, "ce type de dément aux dehors bourgeois et logiques", appelé Michelet, on ne trouva que les débris d'une imprimerie cladestine, une vieille armure, et plusieurs curiosités comme par exemple, l'échelle d'évasion de Latude, que j'ai vue au musée Carnavalet, et dans laquelle il avait fait entrer l'osier enveloppant ses bouteilles de vin (voir ses Mémoires). Preuve que les prisonniers de la Bastille n'étaient pas si mal traités.

(à suivre)

Jérôme PATUROT.

Un mot du cardinal Amette

On disait, un jour, au cardinal Amette:

—Monseigneur, vous êtes décidément une grande âme.

—N'exagérons rien. Une "âmette", comme mon nom l'indique, répliqua avec une fine modestie le cardinal.

Informations

Les pensions de guerre dureront encore plus de 50 ans

Si les calculs du "Bureau des Vétérans" sont exacts, le dernier vétéran américain de la Grand'Guerre ne succombera pas avant 1985, et la dernière veuve d'ancien combattant ne disparaitra pas avant 2058.

"Basant notre calcul sur les douze dernières années", dit le Gén. Hines, directeur de ce bureau, "nous estimons qu'à la fin de l'année fiscale 1940, les dépenses entrainées par l'aide, sous ses différentes formes, aux anciens combattants, dépassera un total de 13 milliards de dollars."

Le gouvernement américain, a-t-il ajouté, a déjà versé, par l'intermédiaire du Bureau des Vétérans, une somme globale de 5 milliards de dollars.

Influence politique des Franco-Américains

Les élections du 4 novembre, aux Etats-Unis, ont donné 4 sénateurs et 80 députés d'Etats aux Franco-Américains. Mais si on ajoute à ce nombre les 11 députés d'origine canadienne-française élus dans le Maine en septembre, on arrive à un total de 91 législateurs de notre nationalité aux Chambres basses des six Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Le Rhode-Island aura comme représentants franco-américains à la Législature 1 sénateur et 13 députés; le Connecticut, 7 députés; le Maine, 11 députés; le New Hampshire, 1 sénateur et 44 députés, dont deux femmes; le Massachusetts, 9 députés; le Vermont, 2 sénateurs et 7 députés.

Un hommage anglais à sainte Jeanne d'Arc

LONDRES.—La duchesse de Warwick a écrit au "Times", à propos du monument qui sera élevé à Rouen, France, à la mémoire de Jeanne d'Arc, une lettre dont voici les lignes essentielles:

"Il a paru à nombre de personnes que ce serait un acte généreux de la part de ce pays d'envoyer un don à Rouen comme "amende honorable" pour la part que l'Angleterre a prise dans la mort tragique de sainte Jeanne d'Arc dont le souvenir doit être une source de chagrin à bien des Anglais et à bien des Anglaises. A ceux-ci une occasion est maintenant offerte de rendre hommage à la vierge héroïque.

"Un comité anglais sous la présidence de Son Eminence le cardinal Bourne, a décidé que le don venant de l'Angleterre se fera sous la forme de la porte principale de la Chapelle en projet ou d'un vitrail, l'une ou l'autre portant une inscription de circonstance. Bien qu'en organisant cet appel, l'initiative soit venue de femmes catholiques, l'appel a l'appui des hommes et de femmes de toute croyance, et on a le ferme espoir que le don sera vraiment national."

Le gendre et la belle-mère

Confession d'un gendre à sa belle-mère:

—Il faut que je vous dise que je m'emporte assez facilement, quelquefois sans raison.

—Soyez tranquille, reprend la belle-mère, tant que je serai là, **les raisons ne vous manqueront pas.**

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

A propos des rois de France

Monsieur le rédacteur
de la "Survivance",

Je lis avec un grand intérêt les chroniques alertes et vivantes de Jérôme Paturot. Le "fils du cordonnier" manie la plume avec une dextérité que lui envie Isidore Cassemottes, le fils du laboureur.

Le laboureur, habitué par nécessité et par atavisme à supporter ce qu'il ne peut éviter, n'apprécie pas toujours les hommes ni les événements du même point de vue que l'ouvrier. Au fond, l'un et l'autre désirent l'ordre et la paix, sans lesquels le laboureur devra marcher nu-pieds et l'ouvrier chômer dans son échoppe vide de clients.

C'est probablement cette différence d'appréciation qui me chatouille quand je lis que: "la royauté . . . avait, à cette époque, fini par perdre la confiance publique?

"La **Royauté**, par l'absolutisme impie de Louis XIV et ses désordres privés; les scandales de la Régence, les débauches de Louis XV."

Impie, d'après le Petit Larousse, veut dire: Qui n'a point de religion. Contraire à la religion.

Louis XIV fut-il impie? fut-il un impie? Isidore Cassemottes ne veut pas admettre cette thèse choquante pour son sang de vieux laboureur. Il serait bien gauche pour défendre son opinion là-dessus, s'il n'avait la chance d'avoir, sous la main deux auteurs, deux historiens qu'il va laisser parler.

Louis Bertrand, dans Louis XIV, au chapitre "Le Christianisme", page 370, dit: "Dans sa passion constructive, il (Louis XIV) aurait voulu tout soumettre à l'idéal qu'il se formait de l'Etat . . . sans doute qu'à ses débuts au moins, il n'ait tenté d'y soumettre jusqu'à la religion. Mais le sentiment religieux est, de toutes les forces spirituelles le plus difficile à asservir. Cet autocrate ne tarde pas à s'en apercevoir. Bien loin de la plier à sa discipline politique, c'est lui qui finit par se plier à la discipline religieuse. Non seulement le Christianisme trouva dans la foi de ses pères son unique réconfort aux heures désespérées, mais il en tira le suprême relèvement et lui emprunta la suprême beauté de son type royal."

Ce n'est pas là l'opinion d'un prêtre, mais d'un laïque grand admirateur de la religion.

Pour l'Eglise, la crise gallicane fut une terrible et douloureuse épreuve qui eût sans doute fini par le schisme, s'il ne se fut trouvé un homme supérieur pour empêcher cet irrémédiable malheur. Il fallait plus que l'habile modération de Bossuet pour éviter la catastrophe, il se trouva heureusement un homme, un homme d'une admirable grandeur qui eût le peu ordinaire courage pour un homme de sa puissance de s'incliner et battre volontairement son **mea culpa** sur sa propre poitrine donnant ainsi un exemple qui s'est rarement vu chez les puissants de la terre.

La controverse du gallicanisme, divisée sur le terrain dogmatique par un épiscopat trop servile, reposait sur une question mixte, où chacun pour renforcer ses positions est tenté d'empiéter sur le terrain du parti adverse.

La "bruyante offensive de Louis XIV et du parlement venait se briser contre la calme résistance d'Innocent XI. Son successeur Alexandre VIII (1689-91) continua sa politique en l'adoucissant" . . . Cela est copié dans l'Histoire de l'Eglise par Dom Charles Poulet. (La crise gallicane, page 281).

Le même auteur ajoute page 282.

"A la vue de la religion laissée en souffrance dans plus de quarante docèses, Loius XIV céda: "Je suis bien aise de faire savoir à Votre Sainteté, écrivait-il le 14 sept. 1693, que j'ai donné les ordres nécessaires pour qu les choses contenues dans mon éd du 22 mars 1682, touchant la déclara tion faite par le clergé de France, quoi les conjonctures m'avaient oblig ne soient pas observées".

Les évêques nommés depuis 168 signèrent aussi une déclaration pa laquelle ils se soumettaient entière ment à l'autorité pontificale.

Louis XIV tuait lui-même le gall canisme; les évêques l'enterrèrent.

Nul homme n'est à l'abri de l'er reur, mais celui qui reconnait son er reur et en manifeste le regret n'es pas un impie.

Louis XIV, souverain temporel, fu avant tout préoccupé de mater la re volution et de donner ainsi l'ordre e la paix à ses sujets, il voulut un France grande et puissante, capab de résister à l'ennemi intérieur et c tenir hors des frontières l'ennemi ex térieur. Il atteignit ce double fut. S désordres privés n'entrent pas dan sa vie publique. Certes il fut blâma ble de s'y laisser entraîner, ma moins blâmable que son aïeul Hen IV, moins blâmable que Henri VI et Elisabeth d'Angleterre.

Je veux bien croire qu'il y a eu d rois plus vertueux que Louis XIV que Louis XV, il n'y en a pas eu q aient mis la France plus puissant plus forte et plus prospère. La robus santé physique et morale des França qui vinrent alors s'établir au Canad en est encore ici, en Alberta, la pre ve vivante.

A ces deux hommes, je laisse d'autres le soin de leur jeter la pierr mais dans ces deux rois, je me refu à voir les précurseurs aveugles de révolution de 89. Au contraire, à le mort, les éléments révolutionnair qui sont à l'état latent dans tout les sociétés, dans toutes les natio n'avaient aucune chance de relever tête.

Isidore CASSEMOTTES
St-Vincent, 4 janvier 1931.

Lorsque Dieu veut qu'une idée fas le tour du monde, il l'allume da le coeur d'un Français. —Lamarti

Nouvelles Diverses

Le recomptage des votes dans l'élection d'Estevan, Sask., donne maintenant une majorité de 14 au candidat conservateur David McKnight, contrairement à la majorité de 5 que détenait le candidat libéral Norman McLeod. Celui-ci cependant ne se dit pas encore pour battu. Il a porté sa cause en appel devant les tribunaux.

La rumeur fut lancée que M. Wood voulait abandonner la présidence des Fermiers-Unis de l'Alberta. M. Wood déclare lui-même qu'il n'a aucune intention de se retirer.

L'Australie a des difficultés à propos de son gouverneur général choisi au pays même. Il faudra, paraît-il, que le choix de sir Isaac Isaacs, soit validé par le cabinet britannique.

Un groupe d'actionnaires de la compagnie de la Baie d'Hudson, à Londres, s'oppose fortement à ce que la chaine de ses magasins, représentant un capital de 35 millions, passe sous le contrôle d'une compagnie canadienne indépendante.

D'ici deux ans, le Canada produira suffisamment de beurre pour la consommation, sans recours à l'importation en Australie et en Nouvelle-Zélande, assure le commissaire de l'industrie laitière à Ottawa.

Au 2 janvier, le blé qui reste à écouler au Canada était estimé à 17,000,000 de boisseaux.

Un nouveau type de char d'assaut été exhibé à Linden, New Jersey, avec un moteur de 328 chevaux, ce char d'assaut grimpe les tranchées, passe à travers les enchevêtrements de fil barbelé et franchit les obstacles à la vitesse de 35 à 45 milles à l'heure. Ce sera une terrible machine de guerre.

Une grève qui dure depuis le Jour de l'An dans les mines de charbon du pays de Galles, jointe à une autre grève, celle des tisserands de neuf usines en Angleterre, ajoute plus de 00,000 hommes à la liste des chômeurs en Grande-Bretagne.

Nouvelles Canadiennes

QUEBEC.—S. E. le cardinal Rouleau est de retour dans la vieille capitale. L'archevêque de Québec avait dû partir pour Fall River, Mass., le 19 septembre dernier, afin de prendre un repos complet à la suite de l'accident d'automobile dont il avait été victime. Son Eminence est maintenant complètement rétablie.

ST-HYACINTHE.—M. l'abbé J.-B.-O. Archambault a été élu supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe en remplacement de M. le chanoine Léon Pratte, décédé.

MONTREAL.—M. le chanoine Cousineau, économe depuis plus de trente ans à l'archevêché de Montréal, est mort presque subitement, mercredi, à l'âge de 67 ans.

FORT GEORGE, C.A.—M. Alward, de Fort George, a été élu député de la Colombie anglaise, comme conservateur. Il a défait un fermier-travailliste et succède à M. Burden, nommé agent provincial à Londres.

WINNIPEG.—Il est possible qu'après 1931, les trois provinces des prairies en viennent à une entente conjointe avec le gouvernement fédéral, afin que le service de l'aviation fasse la surveillance de leurs 1000 millions d'acres de forêts. Il y aura probablement une conférence à Ottawa, au printemps, pour étudier cette question.

WINNIPEG.—Le gouvernement fédéral paiera, à l'avenir, 95 pour cent du coût des pensions du vieil âge, selon ce qu'a dit M. Bracken, premier ministre du Manitoba.

REGINA, Sask.—Plusieurs églises protestantes dans l'Ouest se voient menacées de fermer leurs portes, à cause de la crise économique qui sévit dans les prairies, surtout dans le sud de la Saskatchewan.

CALGARY.—Une délégation de fermiers du district de Lethbridge s'est rendue auprès de M. Bennett, lors de son passage à Calgary, afin d'attirer l'attention du premier ministre sur le développement de la culture de la betterave à sucre.

FAIRBANKS, Alaska.—On a découvert un nouveau gisement aurifère près du ruisseau "Lower Gold Street". Deux prospecteurs ont fait la découverte et on croit que des travaux commenceront sous peu dans la région.

Impossible d'abaisser les taux

L'hon. Vernon W. Smith n'a guère l'espérance de pouvoir réduire les taux du téléphone à travers la province. De temps en temps, dit-il, il reçoit des demandes à ce sujet. Mais, à cause de la dépression économique, le département des téléphones accusera probablement un léger déficit à la fin de l'année fiscale se terminant le 31 mars prochain.

IL FAUT RÉAGIR

C'est facile de suivre le courant qui s'appelle la mode. Réagir est plus difficile. Cependant c'est absolument nécessaire.

Les chrétiens des premiers siècles—les chrétiennes surtout—ont réagi contre les modes païennes de leur temps.

Dans le dévergondage moderne, le même devoir de modestie chrétienne s'impose absolument.

Son Eminence le cardinal Rouleau vient de publier un mandement sur les modes immodestes qui rappelle l'Instruction de la Sacrée Congrégation du Concile sur ce sujet, obligatoire pour tous les pays.

"Ne dirait-on pas, écrit Son Eminence, qu'une conjuration des forces du mal s'est appliquée à introduire insolemment dans la société chrétienne des moeurs profanes et des habitudes voluptueuses? Hélas! elles ont recruté trop de malheureuses victimes!"

"Que l'on ait la fierté de s'arracher à la tyrannie des modes malsaines".

Réagir, réagir: que ce soit le mot d'ordre de toute femme ou jeune fille canadienne.

C'est une question de vie ou de mort pour l'âme de chacun et pour la race elle-même.

Le primat de l'Eglise canadienne nous en avertit:

"Si l'on invoque pour persévérer dans le désordre dénoncé avec tant d'énergie, un certain souci de vogue ou de beauté ou encore des préoccupations financières, nous ne pouvons oublier qu'aucun progrès artistique ou matériel ne peut être une compensation suffisante pour le mal opéré par la décadence des moeurs. Sous un vernis plus ou moins brillant se cache alors le ver rongeur qui prépare la ruine prochaine des races amollies. Aux nations les plus vaillantes cette civilisation mensongère enlève rapidement les austères vertus qui sont le généreux ferment de leur force et de leur grandeur. De ce malheur Dieu préserve un peuple auquel il a témoigné tant de miséricorde, et qui Lui doit de demeurer à jamais dans son amour par l'observance de ses commandements!"

Honneur au mérite

Il nous fait plaisir de constater que plusieurs des nôtres sont parmi les gagnants à l'exposition provinciale de grains de semence qui se tient à Edmonton cette semaine.

M. Joseph Hébert, Villeneuve, a décroché le 4e prix avec du blé "Reward" enregistré, dans la classe des professionnels, comprenant 16 exposants.

M. Rosaire Hébert a gagné le 4e prix dans la classe d'avoine, toutes variétés, contre 20 concurrents. Il a aussi gagné le 7e prix dans la classe d'avoine "Victory" enregistrée, contre 15 exposants.

M. Jos. W. Tellier, Morinville, a mérité le 8e prix dans la classe d'avoine, toutes variétés.

Les Soeurs Grises de St-Albert se sont classées bon premier dans la collection de graines de légumes, et troisième dans la collection de mauvaises herbes. En plus elles ont mérité le 8e prix dans la classe d'orge à six rangs.

Le succès remporté est très beau, surtout par le fait que tous ces exposants sont à leur premier essai, et qu'il y avait une très forte compétition par le nombre et la qualité des exhibits dans toutes les classes.

Nos félicitations sincères aux gagnants et souhaitons qu'ils continuent leur marche ascendante jusqu'à l'exposition mondiale de 1932, et qu'ils entraînent des imitateurs.

J.-H. TREMBLAY,
Agronôme bilingue de l'Alberta.

NOUVELLES DE PARTOUT

RADIO-CONCERT

Chemin de fer national du Canada.—Concert de dimanche le 25 janvier, de 3 à 4 h. p.m.—Chaîne transcontinentale.

Artistes: Mlle Jeanne Hesson, soprano, M. Irving Levine, baryton, Orchestre symphonique de Toronto sous la direction du Dr Luigi von Kunits.

Programme.—Ouverture: Bartered Bride (Smetana). Chant: "Ernani, Ernani, Involami de l'opéra Ernani" (Verdi). Duo: "Cavalleria Rusticana" (Mascagni). Baryton: Prologue de Pagliacci" (Leoncavallo). Duo: "De Aida" (Verdi). Orchestre: Andante et Finale de la "Symphonie Ecossaise" (Mendelssohn).

La session en Saskatchewan

REGINA, Sask.—La deuxième session de la septième législature de la Saskatchewan s'est ouverte vendredi selon le cérémonial traditionnel.

Le discours du Trône—il est très bref—s'arrête surtout sur la mévente du blé et les mauvaises récoltes qui ont éprouvé les cultivateurs de la province. Il annonce des mesures qui seront prises d'accord avec le gouvernement fédéral et les municipalités pour améliorer la situation. Une législation sera présentée relativement à l'administration des ressources naturelles, une autre relativement à la colonisation sur ces terres. Le discours du Trône se glorifie de nouveau de sa législation scolaire. Il n'y a pas de quoi!

Le cardinal Rouleau et la radio

Une lettre de Son Eminence à la "Ligue canadienne de radio".

OTTAWA.—S. E. le cardinal Rouleau a encouragé fortement l'amélioration du service de la radio en notre pays. Dans une lettre adressée à un membre de l'exécutif de la "Ligue Canadienne de Radio", il s'exprime ainsi: "Je ne peux qu'applaudir à toute mesure tendant à améliorer le service de la radio en notre pays.

"Dans cette merveilleuse invention il y a un puissant moyen d'instruction et d'éducation pour le peuple. Il importe donc de bannir des programmes tout ce qui pourrait être une cause d'erreur, de vulgarité ou de danger pour l'âme populaire et de ne donner que des productions morales, philosophiques, littéraires, scientifiques ou artistiques propres à élever les pensées et à ennoblir les sentiments".

La terre a tremblé à Québec

QUEBEC—Le plus fort tremblement de terre encore ressenti depuis 1925 dans la région, a ébranlé une grande partie de la province de Québec. On n'a cependant constaté aucun dommage.

Le choc a fait tomber quelques livres de la bibliothèque de l'école Technique sur le parquet des rayons où ils étaient.

Dans les Laurentides, en bas de Québec, les chocs furent assez violents et les gens se sauvèrent dans les rues, pris de panique.

Beaucoup de personnes ont ressenti les secousses dans la ville de Québec ainsi qu'en plusieurs endroits de la province.

Il y avait eu un léger tremblement de terre, le jour de Noël, mais il fut à peine perceptible et on ne s'en aperçut presque pas.

Nouveau tarif postal pour la poste aérienne

OTTAWA.—A partir du 2 février prochain, un nouveau tarif postal sera mis en vigueur pour la poste aérienne. On exigera 5 cents pour la première once et 10 cents pour les onces supplémentaires ou fraction d'once pour le Canada, la Grande-Bretagne, l'Irlande, Terreneuve et les Etats-Unis; 10 cents l'once pour les autres pays européens.

Nouvelles d'Edmonton

Jamieson est élu

Les conservateurs sont victorieux. Leur candidat officiel, le colonel F. C. Jamieson, K.C., a été élu contre ses trois adversaires dans l'élection complémentaire provinciale tenue le 9 janvier.

La majorité de M. Jamieson sur son plus proche adversaire, M. Elmer Roper, travailliste, est de 2,520 voix. Les urnes ont enregistré un total de 17,356 votes. A l'issue de son élection le colonel Jamieson a fait la déclaration suivante: "Je réalise entièrement que mon devoir comme un des membres de l'assemblée législative sera de travailler dans l'intérêt de tous et non d'un parti, d'une classe ou d'un clan. Je m'efforcerai d'accomplir mon devoir le mieux possible".

Victime de son zèle

M. Bernard V. Dougherty, âgé de 54 ans, de cette ville, est décédé presque subitement à l'un des comités conservateurs situé sur le boulevard Norwood.

On attribue la cause de sa mort à une syncope de coeur provoquée par le déploiement d'une activité trop fébrile durant toute la journée de l'élection.

M. Dougherty demeurait à Edmonton depuis 1912 et était un commerçant de bois.

L'aqueduc de la ville est généreux

L'aqueduc de la ville a pompé, durant l'année 1930, un total de 2,689,695,000 gallons d'eau, d'après un rapport publié par M. J. W. Turner, surintendant du département du service hydraulique.

Le plus grand volume a été utilisé pour fins domestiques et hygiéniques, soit 56 pour cent.

On estime que chaque citoyen dépense d'une façon générale, 95 gallons d'eau, quotidiennement.

Sage mesure

Les marchands qui se servent d'enseignes placées sur le toit de leur magasin et tous les propriétaires de panneaux-réclames seront priés d'acheter une obligation d'une valeur de $10,000 à $20,000, selon M. J. Hodgson, contrôleur de la ville. Ce serait une mesure de protection pour les passants à qui peuvent survenir de sérieux accidents lorsque s'élèvent de grands vents semblables à ceux de l'année dernière.

La ville exige un très léger indemnité pour payer cette prime d'indemnité.

Débat à l'Université demain soir

L'Université de l'Alberta entrera en lice, demain soir, avec l'Université de la Colombie anglaise, pour défendre le trophé McGoun décerné à l'Université qui sort vainqueur d'un débat organisé entre les universités des provinces de l'Ouest.

L'Université de l'Alberta a gagné le trophé McGoun l'année dernière.

Le sujet du débat est le suivant: "Devrait-on accorder immédiatement aux Indes le status de dominion?" L'Université de l'Alberta soutiendra l'affirmative par la voix de ses représentants, MM. Arthur Bierwagen et Winslaw Hamilton.

Sous une autre direction

A l'avenir, l'hôpital de la Croix Rouge pour les enfants qui se trouve adjacent à l'hôpital de l'Université sera confié aux directeurs de cette dernière institution, vu que les ressources financières de la société provinciale de la Croix Rouge font défaut. Cet hôpital de la Croix Rouge a été construit il y a un an, au coût de $20,000, pour recevoir les enfants estropiés ou atteints par la paralysie.

Une nouvelle industrie à l'horizon

Une compagnie de Seattle entreprendrait la construction d'une manufacture de lait condensé si les laitiers d'Edmonton et des environs peuvent lui assurer une livraison de 40,000 livres de lait chaque jour. On croit qu'on pourrait fournir à la manufacture 50,000 livres de lait, chaque jour. La chambre de commerce d'Edmonton et l'Association industrielle d'Edmonton ont commencé à étudier les mesures qui décideraient la compagnie de Seattle à venir établir une succursale ici.

M. J. M. Douglas, maire de la ville, n'est pas opposé à ce projet de construction. Il croit que la ville en bénéficierait avantageusement. Le développement de la culture mixte, dit-il, s'annonçant fort et vigoureux, on ne peut qu'admettre l'opportunité de l'établissement d'une telle succursale ici.

L'enquête sur la police

Les sessions publiques de l'enquête sur la police se sont terminées vendredi.

Le général Griesbach, sénateur, qui présidait l'enquête, fera son rapport dans une dizaine de jours.

M. Cormack était l'avocat de l'union des policiers.

Pour ouvrir un marché

La mission diplomatique de M. Marler en Chine

VANCOUVER.—L'hon. Herbert M. Marler, chef de l'ambassade du Canada en Orient, a été envoyé en Chine pour remplir une grande mission diplomatique et commerciale. Il est possible que dans la suite le Canada vende 100,000,000 de boisseaux de blé.

Il est aussi question d'un autre grand projet de l'hon. H. H. Stevens, ministre du commerce du Canada, en vue d'un prêt d'un milliard de dollars à la Chine.

On désire rallier les cinq ou six chefs guerriers de Chine qui se combattent actuellement avec des armées formant un total de 3,000,000 d'hommes, qui se livrent au pillage de la population. Si on peut réussir à rétablir la paix dans une certaine mesure, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'entendraient alors sur un prêt d'un milliard de dollars devant être affecté aux chemins de fer et aux routes de la Chine.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—M. Woods, président du comité du chômage américain, déclare qu'il y a actuellement aux Etats-Unis entre quatre à cinq millions de chômeurs.

WASHINGTON.—Le département des postes annonce que le service postal aérien de Minneapolis et Saint-Paul à Penbina, Dakota du nord, puis à Winnipeg, Canada, sera inauguré le 2 février 1931.

NEW YORK.—John McCormack, le fameux tenor irlandais, fera une tournée de 18 mois aux Etats-Unis et retournera ensuite en Irlande pour assister au Congrès Eucharistique international de l'an prochain à Dublin.

NEW YORK.—Les vieillards de l'état de New York ont commencé à recevoir leur pension de vieillesse. Il y en a 25,000 âgés de 70 ans et plus qui touchent tous les mois un chèque de $30 dans la moyenne. Pour la plupart des bénéficiaires, cette pension est un véritable salut contre la privation. Jusque là, ils avaient à dépendre des organisations de charité.

CHICAGO.—Le Dr Gerald B. Phelan, du collège St-Michel de Toronto, a été élu président de l'Association philosophique catholique américaine, à la réunion finale de l'association.

ST-LOUIS, Mo.—Une grande route qui fera le tour de la ville ici, a été appelée le boulevard Lindberg, d'après le fameux aviateur.

WASHINGTON.—Le président Hoover a annoncé qu'à la suite d'une conférence entre les directeurs des chemins de fer de Pennsylvania, New York Cenral, Baltimore and Ohio et Nickel Plate, un plan de consolidation commun pour tous ces systèmes de voies ferrées a été accepté.

Le président Hoover est d'avis que la consolidation de ces chemins de fer, en outre de stabiliser la situation ferroviaire dans l'est américain, aidera, de plus, à solutionner en partie la crise du travail dans la Nouvelle-Angleterre.

CHICAGO—Le juge municipal John H. Lyle, l'ennemi des gangster, a annoncé qu'il serait candidat républicain à la mairie contre William "Big Bill" Thompson.

Le Novoro du Dr Pierre

Chaque année, la maison du Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, a l'habitude d'expédier aux lecteurs de notre journal une brochure intitulée "La Lumière", rédigée en français. Cette brochure est d'une lecture attrayante et facile. Les pages qui la composent sont remplies de judicieux conseils sur la santé. On y recommande l'usage des fameux remèdes du Dr Pierre qui depuis 150 ans, ont soulagé bien des misères.

La vertu curative des remèdes du docteur Pierre repose essentiellement dans le choix exclusif d'herbes et de racines traitées avec le plus grand soin par des experts.

On n'y trouve pas de ces drogues qui produisent parfois un mieux passager, mais plus souvent sont la cause de troubles sérieux.

La célèbre maison Peter Fahrney compte déjà 150 ans d'existence. En dépit de la crise économique actuelle, elle n'a pas hésité à faire distribuer sa brochure "La Lumière" dans chacune des familles abonnées au journal. C'est qu'elle veut—et à bon droit—faire connaître et accepter ses produits pharmaceutiques qui jouissent, en un grand nombre d'endroits, d'une réputation enviable, sans cesse soutenue et augmentée par les résultats qui découlent de l'usage qu'on en fait.

AVIS

MIKE SAUNDERS désire annoncer à ses nombreux clients que le prix du charbon a été réduit à $2.25 la tonne, à sa mine, ½ mille à l'est du magasin de Cardiff.

Nouvelles d'Europe

ROME.—M. Mussolini, au nom du roi, a installé au palais de la Farnesima M. Marconi en fonctions de président de l'Académie d'Italie.

Le duc des Abruzzes et les autorités assistaient à cette cérémonie.

LONDRES.—Depuis le 1er janvier, on peut téléphoner régulièrement de Grande-Bretagne au Canada et au Mexique à toute heure et partout. Les nouveaux appareils installés permettent des communications s'étendant à tous les points du continent nord-américain, y compris l'île de Cuba.

LONDRES.—Un des délégués de l'Inde à la conférence de la table ronde, Masiana M. Ali, vient de mourir. Il fut autrefois l'allié de Gandhi.

LONDRES.—Les 320 millions d'habitants des Indes fournissent un problème ardu au sous-comité du suffrage, de la conférence de la table ronde. La grande difficulté consiste à trouver de quelle façon, les membres de la future législature fédérale seront choisis.

LONDRES.—Le capitaine Malcolm Campbell est parti pour Dayton Beach, avec sa nouvelle automobile. Il tentera de battre le record de feu sir H. O. D. Segrave. Campbell espère atteindre une vitesse de 240 à 250 milles à l'heure, dans son nouvel auto.

LONDRES.—Les actionnaires de la compagnie de la Baie d'Hudson se réuniront d'urgence le 16 janvier pour étudier le rapport du comité chargé d'enquêter sur les affaires de la compagnie durant les cinq derniers mois.

On parle dans ce rapport de réunir les magasins canadiens dans une compagnie canadienne enregistrée au Canada. Le comité suggère de plus la diminution du nombre des directeurs.

BUCAREST.—D'après la déclaration écrite sur la feuille de recensement par le roi Carol, sa "principale occupation" est d'être roi; comme "occupation secondaire", il a inscrit "agriculteur".

LONDRES.—Trois hydravions français, dont un Nieuport-Delage de 2,000 chevaux-vapeur, prendront part à la course Schneider en septembre prochain. L'Angleterre aura les deux monoplans S-6 qui lui gagnèrent le trophée en 1929 et un Gloster 6. L'Italie enverra trois de ses avions les plus perfectionnés.

CAHORS, France.—Le propriétaire d'un champ, situé sur le territoire de la commune de Léobard, arrondissement de Gourdon, a récolté des betteraves qui accusent le poids extraordinaire de 22 et 24 livres.

La vie en Alberta

Legal

Les costumes de joueurs de gouret sont arrivés. Ils sont tricolores, le corps rouge, les épaules bleu, une bande à la ceinture, aux bras et à la cheville bleu également entouré d'une raie blanche, sur la poitrine un écusson blanc avec les initiales CL, "Canadiens de Legal", et le numéro en blanc se détache visiblement dans le dos. C'est d'un chic élégant. Ils ont été étrennés pour la première fois dimanche dernier lorsque les "Great West Garment" d'Edmonton sont venus nous visiter. La partie fut chaude, mouvementée, excitante, mais jouée sans brusquerie. L'un et l'autre camp était déterminé à vaincre. La victoire finalement resta aux CL avec 3 points contre 1. Les points furent faits par Léon Riopel, Léo Bellerive et Chas. Clément.

Le mercredi précédent après-midi, l'équipe des jeunes de Morinville est venue rencontrer les jeunes de Legal. Ce fut une vraie révélation pour nombre de spectateurs de savoir qu'il y avait à Legal même, tant de jeunes déjà expérimentés dans le jeu de gouret. Ceux-ci gagnèrent avec 4 points contre 1.

Ladislas Messier, aidé de son père, s'est construit un hangar pour remiser son tracteur. C'est un hangar en troncs d'arbres recouvert en bardeaux qui rappelle le vieux temps alors que toutes les constructions, ou à peu près, se faisaient en troncs d'arbres. Qu'importe! le principal c'est que le tracteur, instrument de valeur et la charrue soient à l'abri.

Samedi dernier, il a été procédé à l'élection d'un nouveau commissaire pour l'école du village pour remplacer W. Fortin, sortant de charge. C'est Napoléon Belley qui fut élu avec 55 voix. M. Delphis Coulombe, qui avait été proposé en même temps que M. Belley réunit 50 voix.

A l'école Springfield, le nouvel élu est le même qui finissait son terme, Ferdinand Martineau. Il fut élu sans opposition.

Après la grand'messe de dimanche, Ignace Caouette fut désigné à l'unanimité pour remplir la charge de marguillier en remplacement de Alderic Trudeau.

Mlle Berthe Baert a, la semaine dernière, fait ses adieux au monde et à sa famille, et est partie pour le postulat et noviciat des Soeurs Grises. Sincères voeux de persévérance et surtout félicitations à la famille de M. et Mme Arsène Baert qui ont déjà donné trois de leurs filles au bon Dieu: Eva, Soeur Grise depuis plusieurs années est au Fort Smith dans le Nord; Anna qui est au noviciat des Soeurs-Filles-de-Jésus à Trois-Rivières, et Berthe qui vient de partir.

—Corr.

McLennan

Nous avons à déplorer la mort d'un enfant de Mme Dancause survenue le 5 janvier, au cours d'un accident d'arme à feu. En attirant à lui la carabine qui était chargée et cachée dans un tas de branches le coup est parti accidentellement l'atteignant à une ligne près du coeur et traversant le poumon gauche. Malgré l'affreuse blessure, il fit quelques pas au-devant de son frère et s'affaissa dans ses bras. On le transporta immédiatement chez un ami et l'on fit mander le prêtre et le médecin. Après les premiers soins d'urgence on le transporta à l'hôpital, mais il expira une couple d'heures après son arrivée. Il était âgé de 15 ans et était autrefois élève au collège de Gravelbourg. Il se nommait Arthur. Son service et sa sépulture eurent lieu à McLennan le 8 janvier. A la famille éplorée nos sincères sympathies dans le deuil qui les frappe.

Le 6 janvier, il y avait réunion d'amis chez M. Joseph Edouard Marcoux. On s'amusa bien et la gaieté régna en maîtresse durant toute la soirée.

Mlle Gabrielle Hamel nous a laissés le 9 janvier, pour retourner à St-Paul chez ses parents. Elle était ici depuis le mois de mars et était la soeur de Mmes J. E. Marcoux et E. Girard.

Mlle Annette Poulin est allée passer une semaine chez M. Georges Brodeur, à Falher, autrefois de Saint-Edouard.

Les élèves des diverses communautés qui étaient en vacances sont tous retournés à leurs classes respectives. Souhaitons-leur du succès dans leurs études pour cette fin d'année.

Mlle Louisa Chaussé était en promenade ici le 3 janvier. Elle a rendu visite à des amis entre autres à M. Bisson.

—Corr.

Saint-Joachim

Invitation du cercle de l'A.C.F.A.

Les officiers du cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Joachim invitent tous les paroissiens, hommes et femmes, à une assemblée qui aura lieu dimanche le 18, après la grand'messe.

On donnera un résumé des activités du cercle durant l'année 1930. En même temps, on choisira les délégués pour le congrès qui aura lieu dans la première semaine de février.

Tous, venez en foule! Soyez assurés que l'on ne vous retiendra pas longtemps.

Roland PATENAUDE, sec.

Immaculée Conception

Classes françaises à l'école du Sacré-Coeur

Succès pour le 1er terme

Grade VIII, Marie Caheux; grade VII, Jeanne Bastide; grade VI, Antoine Lambert; grade V, Jeanne Ethier; grade IV, Arthur Pilon; grade III, Gertrude De Meulles; grade II, Réjane Drobey; grade I, Bella Lefebvre, Arthur Robitaille.

Instruction religieuse

Ont mérité une mention honorable.—Grade VIII, Léance Lamoureux, Léo Leblanc, Marie Caheux; grade VII, Jeanne Bastide, Nora Gagnon, Imida Lachance, Arthur Montpetit; grade VI, Joseph Letain, Edgar Benoit, Antoine Lambert; grade V, Jeanne Ethier, Denise Paquette, Lucienne Paquette, R. Marie Pelletier; grade IV, Antonio Gagnon, Raymond Lemieux, Ida Délisle, Lila Leblanc, Maurice Morino, Gérard Lavallée, Louis Lavallée, Exélina Morin, Irène Lessard, Arthur Pilon; grade III, Gertrude Demeulles, Paul Desrochers, Paul Pilon, Stella Labbé, M. Claire Lachance, Colette Lavallée, Léo Paul Ethier, Léopold Brault; grade II, Florence Paquette, Réjane Drobey; grade II, Louise Bruyère, Marguerite Brault, Norman Barrie, Thomas Duplessis, Wilfrid Bruyère, Henri Lefebvre; grade I, Bella Lefebvre, Roger Ethier, Armand Gravelle, Albert Chrétien, Lionel Pilon.

Picardville

Dimanche prochain, 18 janvier, à 8 h. P.M., partie de cartes au profit de l'A. C.F.A.

Lamoureux

Les élections des commissaires ont eu lieu dans les différents districts de notre paroisse, en même temps que l'assemblée annuelle pour chaque école. A l'école Saskatchewan la plus rapprochée de l'église, Léo Godbout a été réélu par acclamation. Les contribuables de l'école St-Eugène ont élu Ovide Boisjoli comme nouveau commissaire Dans ce district la minorité protestante avait fait circuler une pétition demandant d'abolir l'enseignement du français et du catéchisme. Le département d'éducation dont nous louons hautement l'esprit de justice, a envoyé un représentant à l'assemblée tenue samedi, 10 janvier. Et là texte en mains a montré que la loi scolaire autorisait l'enseignement du français pendant une heure, et du catéchisme pendant la dernière demi-heure. De plus, comme les pétitionnaires se plaignaient que le prêtre visitait l'école régulièrement tous les mois, il a répondu à ces bons apôtres que le prêtre avait le droit de faire cette visite tous les jours s'il le voulait.

Enregistrons ce succès qui est tout à l'honneur des contribuables catholiques de l'école St-Eugène.

Nos artistes et un bon nombre de paroisisens de Lamoureux sont allés à la partie de cartes de Calder, dimanche dernier. Nos jeunes ont joué leur comédie "O mon Adélaïde". Tous les assistants ont paru enchantés de cette comédie.

Nos malades, H. Boisjoli, Théophile Lachapelle et Philippe Bouffard ont quitté l'hôpital pour rentrer dans leur famille. Ils sont tous plus ou moins en bonne voie de guérison.

—Corr.

Parti de sucre

MORINVILLE

Le 25 janvier 1931

Sous les auspices et au profit du cercle local

Girouxville

Mariage Brosseau-Roy.

Jeudi dernier avait lieu le mariage de Marcel Brosseau et de Jeannette Roy, de cette paroisse. Le marié habite ici depuis environ trois ans, étant originaire de St-Constant, Qué., et la mariée est nouvelle venue avec sa nombreuse famille, de Montréal.

Le jeune couple habitera sur le homestead au nord de Girouxville où nos meilleurs voeux les accompagnent. Une autre souche de vie!

Etat civil—1930.

28 baptêmes, 6 mariages, 4 sépultures.

Elections de syndics d'école.

Ecole du village, M. Ernest Deslauriers en remplacement de A. B. Bélanger. Ecole Pelletier, Origène Champagne, élu. Ecole Gougeon, Urgel Limoges, remplaçant M. J. Bourgeois. Ecole Landry, Paul Béchard, remplaçant Odule Nolet.

Visiteurs.

M. et Mme Hubert Létourneau, M. Patrice Létourneau, et Mme A. Proulx, tous de Legal, en visite chez M. et Mme P. Comeau, cette dernière, fille de M. Patrice et chez de nombreux amis. M. et Mme Louis Rochon, également de Legal, chez MM. Edouard et Louis Brisson, de Kathleen, et chez des connaissances et amis du petit et grand St-Esprit, ruisseau St-Jean et St-Georges.

Ces aimables visiteurs, anciens paroissiens de l'abbé Normandeau à St-Emile de Legal venus pour la première fois sont enchantés de notre pays qui est si grand, si plat, si beau et félicitent leurs parents et amis d'être venus s'y établir. Et je crois qu'ils ont raison, car où seraient-ils allés sur des homesteads parmi les leurs?

Réflexion.—N'est-ce pas un des charmes de notre pays de la rivière la Paix et de son climat incomparable de pouvoir faire un petit voyage d'agrément chez des amis à 300 milles de la capitale-Edmonton?

Lundi, M. P. Z. Pelletier allait conduire sa fille Antoinette et ses deux fils à Edmonton poursuivre leurs études respectives. Il faisait le voyage aller et retour en deux petites journées.

Vendredi, c'était le tour de M. et Mme Jos. Dumas de faire le voyage. La route est des plus belles et la température donc?

Mélilot ou trèfle d'odeur.

Tel qu'annoncé la semaine dernière, voici en peu de mots le résultat de 10 acres semés en mélilot dans de la vieille terre. M. Eug. Lanctôt a récolté au delà de 3,000 lbs de graine de trèfle d'odeur et en a laissé au moins dix charges sur le champ pour le bétail à part ce qu'il n'a pu faucher, soit avec la lieuse, soit avec le moulin à foin, tellement le trèfle était fort, dense et long.

Pour une expérience, ce n'est pas trop mal . . . de la graine de trèfle à vendre, du fourrage pour l'hiver et du pacage pendant quelque temps et dans deux ans une autre fameuse récolte sans qu'il en coûte et une terre meilleure qu'un sol vierge. —Corr.

Morinville

Lundi dernier, sous la présidence de Mgr le curé, au couvent Notre-Dame, M. le docteur Bourget, de Fort Resolution, offre aux religieuses et à leurs élèves une représentation cinématographique très captivante de films tournés dans nos régions du nord. Mlle Bourget, fille du docteur et élève du couvent, assiste son père.

A la patinoire, Morinville reçoit, dimanche dernier, Namao. Partie intéressante à observer, résultat sans importance, 1 à 1.

Le Père Josse, O.M.I., de Grande Prairie, et le Père Cozanet, O.M.I., de St-Albert, sont les hôtes de Mgr le curé. Aussi M. le curé Stacey, de St-Charles. M. l'abbé Chartrand, curé de Plamondon, est de passage à Morinville.

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise: Joseph Charles Auguste, né de Georges Champagne et de Catherine Tellier. Parrain et marraine: M. et Mme Auguste Forget.

Lundi dernier, Mgr le curé chante le service anniversaire de feu Elie Ouellette.

Programme du "parti de sucre"

à la cabane de Morinville, sous les auspices du cercle local de l'A.C.F..A., le 25 janvier 1931, à 8 h. du soir.

1, Quelques mots de bienvenue par M. St-Germain, M.P.P.; 2, Explication du programme de la soirée, par M. Pelletier; 3, Chanson, M. Forget; 4, Trempette, Oeufs et beignets au sucre; 5, Chansons à répondre, MM. Bellerive, Letourneau, Boissonneault, Turgeon; 6, Tire, Tire sur la glace, Tire à la jambette; 7, Sucre, Sucre en huile, en grain; 8, Crêpes au lard; 9, Vente de Casseaux de tire et de sucre; 10, Discours par quelques officiers de l'Association; 11, O Canada! Entrée $1.00, 75c, 50c. Pour l'occasion la salle paroissiale sera la "cabane à sucre". Qu'on apporte son tablier!

Prière de se hâter d'acheter un billet car le nombre est limité. Les billets sont en vente à Edmonton chez M. Amédée Lavoie, à Morinville, chez MM. Guy et Chalifoux, marchands et à Legal. chez M. Delphis Coulombe.

—Corr.

Saint-Edouard

Le cercle local de l'A.C.F.A. a tenu une assemblée le 11 janvier, sous la présidence de M. Arthur Lamothe.

Suivant l'ordre du jour, M. Joseph Faucher rapporta ce qui s'était passé à la dernière assemblée et depuis. Il convient de remarquer la ténacité confiante et même joviale des officiers dans l'accomplissement de leur tâche. L'on se rappelle encore le succès de la Ste-Catherine, organisée par le cercle. Puis des progrès ont été faits dans l'obtention pour notre station, d'un nom plus adapté à notre district.

L'on décida d'envoyer pour le moment quinze piastres à l'Exécutif, et l'on fit le choix d'un délégué au congrès de l'A.C.F.A.

Conférence.—Des mesures furent prises aussi pour faciliter les relations entre nos agriculteurs et le département d'agriculture de la province. Et comme commencement dans cette voie, le cercle pourvoira à tout ce qui est nécessaire pour l'audition d'une conférence agricole la semaine prochaine. M. J. H. Tremblay, le distingué agronome bilingue de la province d'Alberta, viendra à St-Edouard donner une conférence agricole le 20 janvier, à 8 h. du soir. Toute la soirée sera absolument gratuite. Cette conférence sera donnée dans la maison qui se trouve près du cimetière, et qui appartient maintenant à M. Joseph Faucher. Toutes les personnes intéressées à l'agriculture, les dames incluses, sont invitées à cette conférence agricole de mardi prochain.

Saint-Vincent

M. Euclide Ouellette a été élu marguillier, remplaçant M. Joseph Gratton, sortant de charge.

M. Alfred Bréland a été élu commissaire pour l'arrondissement de l'école St-Vincent. Quant à l'école Arctic, du village, le bureau de la commission scolaire a été maintenu. Président, M. Joseph Gratton, secrétaire et commissaire, M. Léonce Langevin et M. J B. Dargis, commissaire.

Au début de cette année, prenons de bonne résolutions. Permettez-moi de vous en suggérer une et des plus pratiques, le travail.

L'homme est né pour le travail; il suffit de le regarder un instant pour n'en pas douter. Il vient au monde tout nu, sans ressources: la nature n'a rien préparé pour recevoir ce prétendu roi de la création; il est fort heureux qu'il ait une mère pour prendre soin de lui, car cette bonne mère qu'on appelle la nature le laisserait mourir de faim tout simplement.

Tout ce qui peut servir à l'homme sur la terre est le fruit du travail. Depuis le premier grain qu'on a cultivé. le premier outil qu'on a taillé, la première pièce de monnaie qu'on a été chercher dans la mine, cherchez quelque chose qui ne soit pas le fruit du travail individuel, vous ne le trouverez pas. Nous ne vivons tous que du travail d'autrui jusqu'au jour où nous pouvons produire nous-mêmes.

L'homme a des désirs et des besoins, et pour les satisfaire il a son esprit et sa main.

La main seule, cet outil merveilleux, suffirait à prouver que chacun de nous est fait pour le travail.

Un vieux conte norvégien m'a toujours frappé par sa vérité. Une jeune fille paresseuse, comme toutes les jeunes filles qui désirent tout avoir et ne rien faire (et les jeunes garçons sont comme les jeunes filles) demande à sa marraine, la fée, de lui donner quelque bon génie qui fasse tout pour elle. La fée appelle à l'instant dix nains merveilleux qui nourrissent, coiffent, habillent et déshabillent leur petite maîtresse. La jeune fille est au comble de ses désirs. Elle craint seulement de voir disparaître ces admirables serviteurs. "Rien de plus facile que de les garder toujours, dit la bonne fée à sa filleule. je vais les loger dans chacun de tes doigts".

Ce conte est notre histoire. Ils sont là les petits génies, toujours prêts à nous servir; nous les tenons dans notre main, tout le secret, c'est de ne pas les laisser s'endormir.

Un grain de bon sens.—Le travail chasse la misère et l'économie l'empêche de revenir.

Donnelly

Depuis la fin de décembre on voit de nouvelles lignes se dessiner un peu partout dans le district, ce sont les nouvelles routes qui s'ouvrent. Au printemps tous nos "homesteaders" pourront facilement circuler avec voitures, machines, etc. Alors les terres se prendront vite, il n'aura plus d'obstacle au développement. Pour faciliter le développement de ces bonnes terres, notre chambre de commerce est en pourparlers avec les autorités provinciales pour obtenir les crédits nécessaires pour les défricher. Déjà plus de 2000 acres ont été acceptées. Il y aura par conséquent passablement d'ouvrage pour les résidents du district d'ici à la fin de l'hiver, ce qui est à l'avantage de tous.

Le 5 courant le cercle local de l'A. C.F.A. tenait son assemblée mensuelle. L'assistance doublait presque celle de la précédente. Bienvenue à tous les nouveaux membres, maintenant qu'ils savent ce qui se fait dans les assemblées du cercle, qu'ils n'oublient pas de le dire à leurs amis et de les inviter à y faire partie. Plus le cercle sera fort, plus grandes seront ses activités. Il s'est fait du bon travail dans cette assemblée. Un délégué sera envoyé au prochain congrès à Edmonton. Une résolution a été adoptée, à main levée, par tous les membres présents, qui ne tiennent pas à dire ce qu'elle est, mais entendent bien montrer dans la pratique en quoi elle consiste. Qui vivra verra. Un comité pour surveiller la colonisation a été formé.

M. J.-E. Lemay, secrétaire du cercle, en est le secrétaire. Ce comité est chargé du placement ou du déplacement des nôtres dans le district. Il n'y a pas de doute que les messieurs de ce comité qui ont à coeur le développement de la paroisse sauront conduire à bonne fin la charge que leur confie le cercle local de l'A.C.F.A.

M. le secrétaire rapporta au cercle que notre agronome bilingue, M. J.-H. Tremblay, viendra donner un cours abrégé d'agriculture à Donnelly vers la fin de février. Ca sera une aubaine, Il faudra en profiter! Le cercle a aussi décidé d'ouvrir un concours d'abonnement en faveur du journal la "Survivance"; l'exécutif est chargé de l'organiser. Il faudra mettre un journal catholique et français dans chaque famille catholique et française dans le cours de l'année. C'est un beau projet, nous nous efforcerons tous de le réaliser. Le cercle prépare aussi une soirée publique, gratuite qui aura lieu dans une quinzaine. La prochaine réunion mensuelle aura lieu le 2 fév. prochain.

Nous sommes heureux d'apprendre que toutes nos malades à l'hôpital des bonnes Soeurs de la Providence de McLennan nous reviennent ou reviendront bientôt parfaitement rétablies. Quelle bonne fortune d'avoir un si bon hôpital tout près de nous. A ceux et à celles qui ont contribué à leur guérison, merci.

Visiteurs. M. et Mme E. Vanderaegen, de Kinuso, en visite chez leurs filles, Mmes E. Cimon et L. Roy.

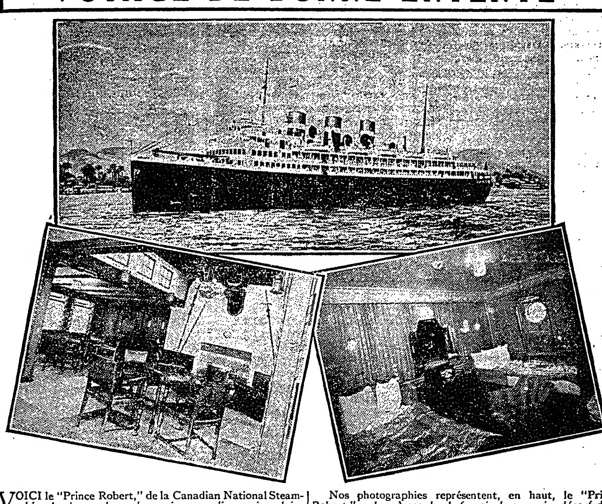
MM. L'Heureux et Lacasse, de Falher, chez M. E. Jeanson. Le R. P. Bideault, les RR. Soeurs de la Providence de McLennan et les RR. Soeurs de Sainte-Croix de Falher, au couvent et presbytère.

Dimanche après la grand'messe, M. E. Brisson a été élu syndic, remplaçant M. L. Paquette sortant de charge.

Lundi 12 courant, élections des commissaires d'école. MM. T. Thibault et R. Pariseau ont été élus par acclamation, un an et deux ans respectivement.

—Corr.

VOYAGE DE BONNE ENTENTE



VOICI le "Prince Robert," de la Canadian National Steamships, le plus moderne des navires canadiens qui conduira de Halifax en Amérique du sud la délégation commerciale organisée par la Chambre de Commerce Canadienne et l'Association des manufacturiers canadiens, en février prochain. Le voyage durera 49 jours et comprendra des escales à Cuba, Trinidad, Pernambouc, Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos Aires, etc. Dans cette dernière ville les voyageurs assisteront à l'ouverture officielle de l'Exposition Commerciale de l'Empire Britannique par le Prince de Galles.

Nos photographies représentent, en haut, le "Prince Robert," en bas, à gauche, le fumoir de ce navire décoré d'un beau panache d'orignal et à droite, une cabine de première classe.

Le départ de la croisière en Amérique du Sud a été fixé au 21 février prochain. Parmi les voyageurs se trouveront des représentants du gouvernement, des industriels, des hommes de profession et plusieurs autres qui feront le voyage en simples touristes pour bénéficier des avantages extraordinaires offerts par ce premier voyage direct du Canada en Amérique Latine.

Bonnyville

Le jour des Rois se passa d'une manière fort agréable à Bonnyville, cette année. Dans l'après-midi l'équipe de gouret de St-Paul rendait visite à nos joueurs. Nous fûmes témoin d'une partie fort amicale et en même temps fort contestée du commencement à la fin. Le résultat de 2 à 2 en donne une idée. Une grande foule assistait à la joute. Comme c'était encore les vacances MM. André et Joffre Déchêne se signalèrent particulièrement. Nous leur souhaitons de continuer la bonne besogne à leur retour.

A la soirée une foule considérable se rendait à la salle paroissiale pour jouir d'une surprise faite à notre curé, le rév. J.-E. Lapointe, pour le jour de son anniversaire. Une très jolie soirée avait été préparée à son insu réunissant au programme un grand nombre d'enfants de la paroisse préparés habilement par quelques dames dévouées. Une fort jolie soirée de Noël sut ravir tous les jeunes et émouvoir tout l'auditoire. Une variété de récitations, de morceaux au piano et de chants furent très bien réussis, et furent suivis par un tableau finement préparé qui nous présenta un groupe d'une quinzaine d'enfants aux jolis costumes qui nous chantèrent d'une manière incomparable "Les Pierrots".

Une jolie pièce "La petite aveugle" nous fit voir quelques-unes de nos jeunes filles apparaissant sur le théâtre pour la première fois et qui surent se faire applaudir et interpréter d'une manière fort gentille la jolie composition.

Finalement une magnifique adresse fut lue à M. le curé par les enfants et accompagnée d'un cadeau contribué par les enfants eux-mêmes, suivie de quelques mots bien sentis adressés par M. J. M. Déchêne et d'une offrande par les Chevaliers de Colomb et les Dames de Ste-Anne.

Revenu de sa surprise, le Rév. Père sut trouver des termes aussi choisis que sincères pour exprimer sa reconnaissance et sa joie de voir toute la paroisse aussi unie à son pasteur.

Nous sommes beaucoup redevables aux organisatrices de cette bonne soirée, parmi lesquelles je puis mentionner Mlle Jeanne Sabourin, Mme Marguerite Sabourin, Mme Eva La Rivière, Mme Ernestine Marcotte, et il y en a d'autres dont je n'ai pas les noms. Félicitations aussi à nos jeunes talents qui ont fait si bien chacun dans leur rôle.

Le 6 janvier également fut baptisée Marie Louise Thérèse Colette, enfant de M. et Mme Albert Limoges, née le dimanche précédent. Parrain et marraine, M. et Mme Phs Durocher.

Compte rendu de la messe de minuit

1, Minuit, Chrétiens, M. J. Nap. Vallée, ténor; 2, Messe de Battmann, avec acc. de violon par M. Boutin, les solistes furent, Mlle Irène et L. Hétu, Mme J.-Bte Laporte, M Beaupré, Mlle. Gabrielle Hétu, Casimir Chatelle, Mme J. Hamel, Germaine St-Pierre; Messe de l'Aurore, cantiques de Noël en parties. Solistes. Mme J. N. Vallée, Mlle Lucille Baril, Mme J.-Bte Laporte, Mlle Irène Hétu, Germaine et Yvette St-Pierre. Quatuor "Adeste Fideles", J. Nap. Vallée, C. Chatelle, Lucien Hétu, J. H. Lirette. Quatuor, "Cher Enfant qui vient de naitre", J. Nap. Vallée, C. Chatelle, Lucienne et G. Hétu. Font aussi partie de la chorale MM Henri Hétu, H. Maheu, E. Thomas, M. Morneau, Mlles Armandine Ouimette, Mme Morneau, Mme Plouffe, Unis Baril.

Les gaz de l'estomac sont dangereux

Voici la façon de les supprimer

Les gaz de l'estomac, les douleurs, les sensations de ballonnement et de lourdeur après les repas, sont des indications certaines d'un excès d'acide chlorhydrique dans l'estomac.

L'excès d'acidité irrite la muqueuse délicate de l'estomac, causant souvent une gastrite chronique et des ulcères dangereux. Les ferments et les acides des aliments forment des gaz qui distendent l'estomac et affectent parfois le coeur sérieusement.

C'est pure folie que de négliger un tel état ou de le traiter au moyen de digestifs artificiels qui ne peuvent, en aucune façon, neutraliser les acides de l'estomac. La façon rationnelle de combattre cet état est de se procurer d'une bonne pharmacie quelconque de la Magnésie Bisuratée (en poudre ou en comprimés) et d'en prendre un peu dans de l'eau après chaque repas. La Magnésie Bisuratée arrêtera rapidement la plus sérieuse crise de gaz de l'estomac. En la prenant après les repas, elle prévient la formation des acides et celle des gaz et empêche les aigreurs ainsi que la douleur et la sensation de ballonnement. Elle est d'un emploi agréable et parfaitement inoffensif. La Magnésie Bisuratée assure un soulagement merveilleux neuf fois sur dix. Parlez-en à votre médecin ou à votre pharmacien. Essayez-en dès aujourd'hui.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.36
No 2 Nord	.32
No 3 Nord	.29
No 4 Nord	.26
No 5 Nord	.23
No 6 Nord	.20
Fourrage	.20
Avoine—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11
Orge—	
No 2 C W	.10
No 4 C W	.07
Seigle—	
No 2 C W	.10
No 3 C W	.07

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.55¼
No 2 Nord	.51¾
No 3 Nord	.51
No 4 Nord	.48¾
No 5 Nord	.45¾
No 6 Nord	.42¾
Fourrage	.41¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.54¾
No 2 Nord	.51¾
No 3 Nord	.47¾
No 4 Nord	.43¾
No 5 Nord	.41¼
No 6 Nord	.39¼
Fourrage	.37¼
Avoine—	
No 2 C W	.27⅜
No 3 C W	.24⅛
Fourrage	.24⅞
Orge—	
No 3 C W	.24⅜
No 4 C W	.21⅝
Seigle—	
No 1 C W	.28⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.75 à 6.25
" qualité moyenne	4.50 à 5.50
" communs	3.00 à 4.00
Veaux de choix	9.00 à 9.50
" qualité moyenne	650 à 7.50
" communs	5.00 à 6.00
Bouvillons (steers) de choix	5.75 à 6.25
Bouvillons qualité moyenne	450 à 5.50
" communs	3.50 à 4.00
Boeuf de choix	4.00 à 4.50
" ordinaire	300 à 3.75
" communs	1.50 à 2.50
Moutons de choix	7.00 à 7.50
" de l'année	5.00 à 5.50
Agneau de boucherie	3.00 à 4.50
Porc à bacon	9.00
Porc de choix	9.25

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.20
Frais	.18
1ère qualité	.16
2ème qualité	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

ALIMENTATION DES VOLAILLES

L'alimentation des volailles en hiver mérite beaucoup d'attention si l'on veut avoir une bonne production d'oeufs. On aura beau avoir un poulailler modèle, une bonne race de poules sélectionnées, si l'alimentation fait défaut le résultat sera médiocre.

Il n'est pas possible non plus de fixer une ration applicable dans tous les cas il faut donc que l'aviculteur se serve de son jugement; cependant il y a des règles générales qui sont d'une grande utilité.

La poule doit d'abord être en bonne condition sans être trop grasse. Dans une ration bien balancée il faut: 1, Un bon mélange de grain; 2, Des matières animales sous forme de lait écrémé ou de déchets de boeuf; 3, Des matières végétales sous forme de choux, choux de Siam, betteraves, feuilles de trèfle ou de luzerne; 4, Des matières minérales, gravier, écailles d'huîtres, charbon de bois.

Le mélange de grain se compose d'avoine, d'orge et de blé en parties égales. Pas plus de 25% de la ration quotidienne de grain sera servi le matin, la balance sera servie dans l'après-midi vers trois heures et demie et on en donnera suffisamment pour que les poules n'en laissent pas dans la litière et qu'elles se couchent le jabot bien rempli.

En plus du grain rond les poules auront continuellement à leur disposition dans une trémie, un bon mélange de moulée sèche ainsi composée: Avoine moulue 100 livres, blé moulu 100 livres, orge moulue 100 livres, pain de lin 50 livres, viande séchée (beef scrap) 50 livres. On diminuera la quantité de grain rond suffisamment pour forcer les volailles à consommer autant de moulée que de grain. A ceci on pourra ajouter un repas de pâtée humectée le midi, avec les déchets de cuisine, mais encore ne faut-il pas en donner plus que les volailles peuvent consommer en dix minutes.

Une pratique recommandable est de mélanger à la pâtée une livre de sel d'Epson par 100 oiseaux une fois par mois; il sera bon de faire jeuner le troupeau au moins douze heures avant de leur servir cette purgation.

Les poules comme les autres animaux doivent avoir leurs repas à des heures régulières. On jette le grain dans une litière épaisse (12 pouces). La litière sera changée assez souvent pour être toujours sèche et propre.

J. H. TREMBLAY,
Département de l'Agriculture, Edmonton, Alta.

ET CELUI-CI . . .

Pourquoi encourager des gens à s'emparer des terres nouvelles? Ceux qui peinent sur des terres en rapport n'arrivent pas! L'agriculture ne paye plus! clament des personnes qui disent avoir étudié sérieusement notre problème agricole.

On rencontre des familles de cultivateurs que ces raisonnements ne convainquent pas.

Ce sont celles qui dans les conditions présentes réussissent en agriculture.

En voici un exemple:

Il y a quelque vingt-cinq ans, M. Gaspard Saint-Pierre, de Saint-Albert, comté de l'Islet, **journalier** de son état, achetait une ferme au sol de qualité médiocre, pour faire de la culture à son compte.

Il ne pouvait choisir parmi les terres de bonne qualité car, ayant commencé sans le sou, élevant une nombreuse famille, il n'avait jusque là pour toute ressource que le travail de sa journée, loué au service des cultivateurs des environs.

Travailleurs, économes, débrouillards, les enfants de M. St-Pierre sont restés à la maison paternelle, aidant leur père aux travaux de la ferme.

Celles qui aimeraient savoir comment se tissent de l'étoffe solide et de la toile qui dure, n'auraient qu'à aller rendre visite à Mme Saint-Pierre au temps des tissages.

Depuis ce premier achat de ferme, M Saint-Pierre en acheta une autre, puis une autre, et une autre encore.

Le voilà donc avec quatre fermes, bien logées, et où demeurent ses enfants, tout en continuant à travailler en commun avec le reste de la famille. Ce qui facilite ce travail en commun, c'est que les fermes sont voisines.

Ce n'est pas tout. Des voisins nous apprennent que M. St-Pierre possède aussi cinq érablières, qu'il vend bon an mal an, pour deux mille dollars de sucre. Ils nous racontent de plus que la famille Saint-Pierre ne doit rien, qu'au contraire elle prête de l'argent; que les Saint-Pierre vivent comme des messieurs tout en étant économes, que leur auto fut payé argent comptant, que . . .

Et pourtant les terres achetées par M. Gaspard Saint-Pierre sont difficiles de culture et de qualité qui laisse à désirer.

Ça ne l'a pas empêché de faire un succès de son entreprise agricole.

Des co-paroissiens de M. Saint-Pierre nous apprennent qu'il n'est pas dans ses habitudes de compter sur l'aide gouvernementale, mais qu'il compte énormément sur l'effort individuel, sur le travail personnel.

Il n'est pas le seul dans ce cas, paraît-il.

Si toutes nos familles d'agriculteurs faisaient comme M. Gaspard Saint-Pierre, cela aurait pour résultat d'assurer la prise de possession de NOS terres par les NOTRES.

Et les familles qui iraient défricher pour leur bénéfice nos terres à l'égouttement naturel de la Gaspésie, de la Matapédia, nos terres fortes, à trèfles, de notre Empire du Nord, celles de l'Ouest canadien, ne seraient surement pas les plus mal partagées.

Et NOS terres seraient pour NOUS.

Ceux qui désirent des renseignements sur NOS terres données pour 60 sous l'acre, ou même gratuitement, terres de qualité supérieure à celles qu'acheta à gros prix M. Gaspard Saint-Pierre, n'ont qu'à s'adresser au SERVICE DE COLONISATION, CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA, MONTREAL, QUE.

J. E. LAFORCE.

LES APICULTEURS DEBUTANTS

Les rangs des apiculteurs se grossissent tous les ans de nouvelles recrues, ce qui indique que l'indutrie de l'apiculture est encore en assez bon état. Quelques-uns des nouveaux venus ont acquis beaucoup d'expérience dans la conduite des abeilles avant d'essayer de s'établir un rucher et ils peuvent ainsi entreprendre leurs opérations sur une assez grande échelle. D'autres n'ont que peu ou point d'expérience; ces derniers ne devraient commencer qu'avec un petit nombre de colonies pour augmenter à mesure qu'ils deviendront compétents. Ce sont ces débutants qui trouvent que les débuts en apiculture sont difficiles, parfois coûteux, à cause des erreurs qu'ils commettent. Ils feraient bien de passer au moins une saison comme assistant chez un bon apiculteur ou, s'ils ne peuvent le faire, d'aller voir un rucher aussi souvent que possible pendant la saison et de surveiller les opérateurs au travail. Quelques-uns des collèges d'agriculture offrent actuellement des cours élaborés d'apiculture et les débutants peuvent en tirer des renseignements très utiles. Il y a aussi bien des livres traitant de l'apiculture au point de vue du commençant; il y aurait à mentionner sous ce rapport le bulletin No 33, "Les abeilles et la conduite du rucher", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. D'autres bulletins publiés par le même Ministère et traitant des abeilles sont: "L'hivernage des abeilles au Canada" et "Abeilles en paquet et comment les installer". La plupart des ministères provinciaux publient également des bulletins traitant de certaines phases de l'apiculture; on peut se les procurer gratuitement en en faisant la demande. Il y a enfin un grand nombre de journaux utiles d'apiculture, dont aucun débutant ne peut se passer. Savoir c'est pouvoir; renseignez-vous donc aussi bien que possible .

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

La pasteurisation du lait à la maison

Il n'est pas toujours facile de se procurer du lait pasteurisé industriellement partout où l'on désirerait en avoir, et notamment dans les petits centres, à la campagne ou dans les endroits de villégiature. La ménagère qui se trouve dans ces conditions peut pasteuriser son lait elle-même en s'y prenant de la façon que nous expliquons ci-après. Les températures employées et les périodes de temps sont les mêmes que dans les grandes industries commerciales et lorsque ces instructions sont suivies fidèlement, la pasteurisation est tout aussi efficace.

Matériel

1. Bouilloire double en aluminium, avec couvercle.
2. Thermomètre laitier flottant. Ces thermomètres, qui sont en verre, se trouvent dans les grandes maisons de fournitures laitières et chez beaucoup de quincailleries.
3. Poêle ou réchaud.

Procédé de pasteurisation

1. Remplissez à moitié avec de l'eau la partie inférieure de la bouilloire double.
2. Ajoutez le lait à pasteuriser à la moitié supérieure de la bouilloire Il faut une bouilloire d'une contenance de 2½ pintes pour pasteuriser 2 pintes de lait. Pour une quantité de lait plus considérable, employez des bouilloires plus grosses.
3. Mettez le thermomètre dans le lait.
4. Mettez la bouilloire double avec son contenu sur le poêle ou le réchaud et examinez le thermomètre de temps à autre jusqu'à ce qu'il enregistre une température de 140 degrés F. A ce moment il faut régler la chaleur, car l'eau reste assez chaude pour faire monter la température du lait jusqu'à 145 ou 150 degrés. Lorsque ce point est atteint, réglez la chaleur pour maintenir le lait à cette température pendant 30 minutes. On fera bien de brasser le lait vigoureusement chaque fois que l'on examine le thermomètre.
5. Après que le lait a été chauffé pendant la longueur de temps nécessaire, recouvrez-le immédiatement et refroidissez-le à 50 degrés F., ou audessous. Pendant les temps froids, on peut obtenir ce refroidissement en mettant dans de l'eau froide le récipient qui contient le lait, mais en été un mélange d'eau et de glace est nécessaire.
6. Mettez la bouilloire contenant le lait froid dans un réfrigérateur ou une cave froide et gardez-la dans cet endroit jusqu'à ce que vous soyez prêt à vous en servir. Le lait destiné à la nourriture des bébés doit être employé dans les 24 heures; pour les adultes il peut être employé dans les 48 heures.
7. Tout le lait doit être frais au moment de la pasteurisation et tous les contenants et le matériel venant en contact avec le lait doivent être tenus scrupuleusement propres. Il faut, pour cela, les laver d'abord dans l'eau froide, puis dans l'eau chaude, et finalement les ébouillanter. Il faut faire sécher parfaitement tous les récipients sur le poêle et ne jamais se servir d'un linge pour les essuyer.

VENTILATION DE LA CAVE

Toutes les caves dans lesquelles on conserve des fruits et des légumes pour l'hiver devraient avoir un conduit d'entrée et un conduit de sortie pour l'air, au moyen desquels on peut maintenir une température d'environ 38 à 40 degrés F.

APRES LA MORT DE JOFFRE

Quelques appréciations

De M. Omer Héroux, le "Devoir":

"Le maréchal avait alors soixante-quinze ans. C'était un vieillard superbe et qui, en dépit de ses cheveux blancs, ne paraissait point sentir le poids des années. Au passage, il donnait plutôt l'impression d'une imbrisable force, ordonnée et disciplinée, que de la souriante et paternelle bonté qu'évoquait son populaire surnom, le **Papa Joffre** des soldats de son pays; mais un bref incident dévoila tout à coup la richesse et la tendresse de son coeur.

"Le grand soldat avait courtoisement, mais sobrement accueilli les manifestations et les hommages du public; il était, devant certaines effusions excessives, resté d'une froideur polie, mais quand il passa la revue des vétérans, ce fut autre chose. A l'extrémité de la ligne un soldat canadien-français gisait, incapable de se dresser, sur son lit roulant. Sa mère était debout, tout auprès. Joffre tendit la main au blessé, mais celui-ci ne pouvait même lever le bras. Le maréchal alors, se penchant sur le soldat inconnu, l'embrassa comme si c'eût été son enfant; puis, se tournant vers la maman: C'est votre fils, madame? La mère s'inclina, en un oui silencieux. Le maréchal mit un genou en terre et baisa la main qui avait bercé le petit soldat.

"Ceux qui virent ces choses comprirent qu'en le baptisant de son filial et respectueux sobriquet, les soldats français avaient simplement deviné quel coeur battait sous l'uniforme de l'homme, apparemment impassible, qui, pour la défense du pays, les envoyait au-devant de la mitraille et de la Mort . . ."

* * *

De M. Jules Dorion, l'"Action Catholique":

"La tâche du premier généralissime de l'armée française a été immense. Il faisait face à un ennemi mieux préparé, mieux armé, qui connaissait parfaitement le terrain, et s'inspirait des théories inhumaines de Bernhardi pour terminer plus rapidement une guerre qu'il voulait courte.

"Joffre attendit son heure avec une clairvoyance et un sang froid que la précipitation des événements et l'énervement général rendaient encore plus admirables; et il frappa le coup qu'il devait frapper, au moment opportun.

"Il sut aussi ne pas compromettre sa victoire en se laissant emporter dans une poursuite qui aurait pu facilement tourner au désastre, à cause de l'insuffisance des moyens. Ne pouvant faire plus, il créa la barrière infranchissable, derrière laquelle la nation pouvait vivre, puis se refaire, pour rebondir.

"Lorsque l'impatience des gouvernants réclama un nouveau chef, il rentra dans l'ombre avec une dignité qui mit le sceau à sa grandeur; et il vient de rentrer dans l'Eternité en rendant à l'Eglise le suprême hommage de sa foi."

* * *

De M. Charles Gautier, le "Droit":

"En 1916, Joffre fut relevé de ses fonctions de généralissime. D'innombrables dénigreurs s'acharnèrent sur lui, contre qui il ne se défendit pas. Quand il préparait la guerre, le silence s'imposait. Quand il préparait la Marne, il n'avait rien à dire. Quand on s'évertua à lui dérober sa victoire, il ne cria même pas: "Au voleur!" La raison de son silence, il l'a expliqué un jour: "On ne répond pas à des subordonnés." Or, Joffre était maréchal de France et vainqueur de la Marne. Une fois seulement, il avait écrit quelques lignes, et, de ce jour, la face du monde fut changée.

"Joffre n'est pas complètement disparu. Son nom restera inscrit, en lettres étincelantes, dans les annales de l'histoire. Il entre, dès maintenant, dans l'immortelle lignée des libérateurs des nations."

* * *

De M. Jean Bruchési, le "Canada":

"Presque mis à sa retraite—même avec les formes voulues—Joffre continua de servir, d'être de bon conseil. Entré vivant dans la légende et ne cessant pas d'être pareil à lui-même, il était trop noble pour s'offusquer de la gloire grandissante d'un Foch à qui il revenait de terminer victorieusement la guerre. La France et le monde étaient bien capables d'aimer également ces deux hommes dont l'histoire allait rejoindre, par-dessus les années, celle d'un Condé et d'un Turenne, pour prolonger le mot de Bossuet: "Çà été dans notre siècle un grand spectacle de voir dans le même temps ces deux hommes que la voix commune de toute l'Europe égalait aux plus grands capitaines des siècles passés."

* * *

De l'"Evénement", de Québec:

"Joffre avait eu comme premier lieutenant sur la Marne le maréchal Foch et c'est ce dernier qui le remplaça finalement, et avec succès, au commandement des armées françaises. La gloire de Joffre est sans tache. Il a pu commettre des erreurs mais jamais on ne l'a critiqué. Clemenceau et Foch se sont disputés pendant la guerre et après l'armistice. Mais l'un et l'autre ont toujours reconnu que Joffre avait sauvé la France. Le monde entier s'incline donc avec un profond respect devant la tombe du grand soldat qui vient de mourir en bon chrétien."

Un nouveau marché pour le blé

Un communiqué du ministère de l'agriculture laisse entrevoir la possibilité d'établir la culture mixte dans l'Ouest. Aux prix courants du porc (10 sous la livre) on pourrait nourrir ces animaux avec du blé, endommagé par la gelée.

On trouverait ainsi un bon marché pour ce blé, qui se vend habituellement avec difficulté.

Au prix de 10 sous la livre, pour le porc, le blé gelé se vendrait $1.25 le boisseau et l'orge $0.89 le boisseau, si on le donnait aux animaux comme aliment.

Le problème créé par le blé gelé, en 1926, 1927 et 1928, a poussé les fermes expérimentales, du ministère fédéral de l'agriculture, à étudier la possibilité de vendre ce produit, difficile à vendre autrement, aux éleveurs.

On a fait des expériences durant 73 jours sur 10 porcs. On employa 4,888 livres de blé et chaque animal a augmenté de 107.5 livres durant cette période.

On vendit chaque animal à $10.75 du cent livres, soit un profit de $5.64 sur le coût de l'alimentation. Autrement dit, 4.55 livres de blé ont produit 1 livre de porc ou une valeur de 10.75 sous. Au prix courant du blé, on a ainsi vendu le blé à $1.25 le boisseau.

La caractéristique de ces expériences, selon le communiqué du ministère de l'agriculture, est la rapidité et l'économie qu'il est possible d'obtenir en employant du blé, qui a gelé, pour nourrir les animaux.

Le rapport de l'année 1929, du service fédéral de l'élevage, indique que 1,072,309 porcs furent vendus au Canada, durant cette période. Prenant comme base 10 boisseaux par animal, on constate que 10,723,000 boisseaux de blé peuvent être employés. Au prix moyen de 11 sous la livre de porc, la valeur totale du blé ainsi employé serait $14,790,633 ou une valeur de $1.37 par boisseau.

Des milliers d'entrées au concours de devises

REGINA, Canada.—Plus de trois mille devises proposées sont arrivées au bureau de l'Exposition Mondiale du Grain à Régina en ces deux derniers mois, et des centaines d'autres arrivent toutes les semaines. Les juges auront certainement une lourde tâche à remplir lorsque le moment sera venu de faire le choix du lauréat.

Le public a manifesté un très vif intérêt dans le concours de devises de l'Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1932, dès que l'avis de ce concours lui est parvenu, et cet intérêt ne cesse de se développer à mesure que la date de la clôture du concours approche. Plus de trois mille propositions ont été reçues jusqu'ici, et le nombre augmente à chaque courrier.

La plupart des concurrents pour le prix de $500 en argent comptant, demeurent au Canada, mais un grand nombre de gens d'autres pays ont également soumis des entrées. La plupart de ces dernières viennnent de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Il n'y a pas de droit d'entrée à payer; chaque personne peut soumettre trois devises, lesquelles ne doivent pas contenir plus de dix mots chacune. La date de clôture est le 31 janvier 1931. Aussitôt que possible après cette date, le Comité des juges, qui est composé du premier ministre Anderson, de M. le juge Brown de la cour du Banc du Roi et du Dr Murray, président de l'Université de la Saskatchewan, choisira le lauréat, et le comité exécutif autorisera le paiement du prix.

Patience angélique

Dans le bureau du directeur d'une compagnie d'assurances. Entre un petit homme, l'air agité, qui dit aussitôt:

—Monsieur . . . il faut à tout prix que je reçoive satisfaction. . . j'ai eu des dégâts causés par le feu chez moi.

—Très bien! . . . il y en a pour une grosse somme?

—Heu . . . Une portière brûlée . . .

—C'est tout? C'est facile à arranger. Et il y a longtemps?

—Il y a huit ans, et . . .

—Comment? il y a huit ans, et vous venez seulement aujourd'hui réclamer?

—C'est que ma femme ne me laisse pas en paix depuis: "Va voir l'assurance! . . . Va voir l'assurance! . . . Alors, j'ai fini par perdre patience et me voici! . . .

Le choix des variétés de grain de semence

Depuis qu'une loi fédérale interdit la vente sans permis des variétés nouvelles, qui n'étaient pas inscrites sur les listes officielles avant 1923, le choix des variétés de grain de semence est un peu plus limité qu'autrefois. Sans doute ce choix est encore large, mais il est plus facile aujourd'hui de se procurer des renseignements exacts sur la valeur des différentes variétés et espèces de grain offertes dans le commerce.

Les collèges provinciaux, les fermes expérimentales fédérales, et les différents ministères de l'agriculture sont tous prêts à aider et à conseiller sur le choix des variétés à employer.

Le producteur qui choisit une variété doit se poser les questions suivantes:

1. Cette variété pousse-t-elle sur tous les genres de sol ou exige-t-elle un type spécial de sol? Dans ce cas, comment s'accommode-t-elle des conditions locales?
2. La variété possède-t-elle une paille forte; donne-t-elle un gros rendement et d'une bonne qalité?
3. La variété est-elle hâtive, intermédiaire ou tardive, et quelle espèce faut-il pour la localité en question?
4. Où peut-on se procurer les meilleures variétés?

La solution de la première question aide énormément à choisir la variété qui s'accommode le mieux des conditions locales. Il y a, par exemple, certaines variétés d'avoine qui possèdent normalement une forte paille, et ces espèces, cultivées sur argile lourde, prennent souvent un développement exagéré et versent inévitablement lorsqu'une tempête se produit. Par contre, sur sols légers ou graveleux, la paille reste à une longueur moyenne et se tient forte et bien dressée.

Les blés Marquis et Rubis se plaisent généralement mieux sur les sols argileux que sur les sols plus légers. Connaissant la nature de sa terre, le propriétaire peut s'éviter une déception en choisissant une variété qui a été éprouvée et recommandée pour son type de sol.

Depuis que l'on emploie les combines et les machines à moteur pour la moisson, il est spécialement important d'avoir des récoltes qui possèdent une paille forte et droite, afin que l'on puisse moissonner le grain facilement.

Puisque la préparation de la terre est la même, que les variétés rendent beaucoup ou qu'elles rendent peu, on devrait toujours choisir la variété qui rapporte le plus, à condition que la qualité du grain soit bonne également. Comme c'est par sa qualité que notre grain, et spécialement notre blé, s'est fait connaître sur les marchés du monde, il est essentiel que cette qualité soit maintenue.

La source et la qualité de la provision de semence sont aussi un point très important. On devrait toujours, autant que possible, se servir de semence de variétés enregistrées. Le fait qu'une variété est enregistrée démontre qu'elle est de qualité supérieure, qu'elle a été soumise à des essais très rigoureux et qu'elle a passé avec succès des épreuves difficiles. On trouve cette qualité de semence chez toutes les sociétés de producteurs de semence et chez les meilleurs grainetiers.

S'il existe encore un doute dans l'esprit des producteurs sur la question des variétés à employer, qu'ils consultent le Céréaliste du Dominion, à Ottawa, ou le régisseur de la ferme expérimentale la plus proche de chez eux, et l'on se fera un plaisir de leur donner des conseils utiles.

Encouragez nos annonceurs

Les Anciens du Collège des Jésuites

Cinquième anniversaire. — M. le docteur Petitclerc hôte d'honneur

Voilà déjà cinq ans que l'Association des Anciens a formé ses cadres, organisé sa vie, adopté son programme d'action. Depuis, elle a grandi, s'est développée. A preuve, la splendide réunion de lundi soir, qui marquait le cinquième anniversaire de l'Association. Depuis 7 h. jusqu'à 11 h., ce fut, au Collège, un entrain qui ne se démentit pas un instant. Les Anciens furent plus nombreux que jamais, grâce à un bon contingent de la campagne. Le goûter qui clôtura la soirée groupa près de 90 personnes. Plusieurs personnes distinguées, la plupart Anciens Elèves des Jésuites, avaient aimablement voulu être nos hôtes d'honneur: M. le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., M. le juge Lucien Dubuc, M. l'abbé Emile Tessier, le R. P. Chartiez, O.M.I., M. Ubalde Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., M. le professeur Hector Allard, de l'Université, M. Arthur Brodeur, M. Amédée Lavoie, M Camille Brissette.

Le réfectoire et la salle des Anciens étaient décorés par les soins du F. Montreuil et de ses aides. Un élégant programme, oeuvre du stylet habile de Stanley Mastalish, fut présenté à tous les invités.

Partie de hockey

La soirée s'ouvrit à 7 h. 30, par une partie de hockey. Les Anciens Elèves de Legal, Morinville et St-Albert vinrent se mesurer avec les Anciens d'Edmonton. Ceux-ci . . par patriotisme sans doute, baissèrent pavillon devant les visiteurs "bleu, blanc, rouge", qui étrennaient ce soir-là! Une victoire décisive et bien méritée (4 à 1) resta aux visiteurs; la partie fut suivie avec intérêt par beaucoup de nos amis de Legal, par les Anciens et les Elèves, jouissant pour la circonstance d'un congé d'étude. Les équipes s'alignaient ainsi: **Visiteurs:** MM. Oscar Patry, Ernest Meunier, Clovis Ouellette, Bellerive, Léon Riopel, Charles Clément, Albreda Fortier, Zotique Toupain, Gustave Meunier.

Anciens d'Edmonton: P. Réal Lalonde, MM. Maurice Lavallée, Orel Thivierge, Paul Poirier, Lucien Maynard, P. d'Auteuil Richard, MM. Richard Miquelon, Laurier Picard, Gérard Saint-Germain.

Au goûter:

Il y eut un court intermède pendant lequel on se dispersa un peu partout, causant, fumant, riant, écoutant la radio ou jouant aux cartes. A 10 h. on servit à 90 personnes un succulent goûter, préparé par les Rhétoriciens. M. Edmond Pomerleau eut l'amabilité de jeter un peu plus de gaieté dans l'air en s'installant au piano. Deux chants d'ensemble, dirigés par le P. Humbert, "Faidoli" et le "Napoléon avait cinq cents soldats" d'heureuse mémoire, accentuèrent l'entrain qui régnait déjà.

Le président de l'Association, M. Paul Poirier, après une courte allocution, présenta avec le mot pour rire les orateurs de la soirée.

Les santés

M. Lucien Maynard, avec un tact exquis et beaucoup d'à-propos, offrit au Collège ses voeux de succès et de longue vie. Le R. P. Béliveau, S.J., recteur, répondit à ce toast par une allusion historique qui fit fortune. Comme la célèbre romaine Cornélie, mère des Gracques, dont les plus beaux joyaux étaient ses enfants, l'Alma Mater n'a pas de plus précieux joyaux que ses Anciens. Le R. P. Recteur fit même quelques précisions . . . c'est ainsi que l'on trouva dans l'assistance . . . un diamant et . . . bien des médailles, ajouta le président!

Le R. P. Richard présenta une santé à l'A.C.F.A. montrant que l'Association des Anciens ne serait jamais plus heureuse que lorsqu'elle appuyeraient dans toutes ses initiatives l'Association aînée de l'A.C.F.A.

Le docteur Petitclerc, président de l'A.C.F.A., et notre hôte distingué répondit dans un discours tout émaillé de saillies spirituelles qui entretinrent l'hilarité générale. La note plus sérieuse y résonnait aussi et bien d'excellents conseils parvinrent jusqu'au coeur de ses jeunes auditeurs. Il nous exprima en termes choisis son émotion à la vue d'un groupe si imposant de jeunes dont sortiraient assurément les chefs de demain.

M. Georges Fortier, élève de Philosophie II, remercia les Anciens des efforts qu'ils faisaient pour rendre plus attrayante la vie collégiale. Le R. P. Ketchen, premier président des Anciens, répondit à cette santé, en rendant un tribut de remerciements à la mémoire du vénéré fondateur de l'Association. Ce fut maintenant au tour des Anciens de présenter un toast aux Elèves Actuels. M. Lionel Tellier, le "distingué confrère" de notre président s'acquitta de ce devoir avec tout l'esprit qu'on lui connait. M. Milton Martin, élève de Philosophie II, lui répondit avec non moins d'esprit.

Un "O Canada" retentissant clôtura la soirée. **J. d'A. R., S.J.**

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Reconnaissance

M. le rédacteur,

Il est fréquent, en ce bas monde, qu'on ne reconnaisse qu'après sa mort les services publics rendus par un homme.

Mais, pour nous, Albertains, il est un cas auquel je ne songe jamais sans quelque serrement de coeur.

Il est parmi nous un homme qui nous a rendu, pendant des années, de nombreux, d'importants services; un homme qui a maintenant plus de quatre-vingts ans; un modeste qui n'a jamais cherché les honneurs. Nous allons le laisser mourir sans un mot de reconnaissance, sans même lui tendre la main. Nul de nous ne sait quelle tristesse doit remplir ce vieux coeur canadien à se sentir ainsi oublié, délaissé, si près de sa dernière heure.

Je ne l'ai pas revu depuis bien longtemps, et ce n'est pas sur sa demande que j'écris ces lignes..

Ce vieux serviteur de la cause français, c'est M. F. X. **Boileau**, ancien zouave pontifical et, surtout, ancien journaliste albertain.

Durant dix ans au moins, si je ne me trompe, et dans divers journaux, sa lucide intelligence, son coeur honnête, son âme chrétienne, semèrent chaque semaine des pages pleines de féconds enseignements. Il était, en politique, libéral, libéral convaincu. Ceci n'agréait point à tous. Mais, hors les discussions de parti, il fut aussi largement Canadien, aussi fièrement Albertain de langue française que les plus patriotes d'entre nous. Si Laurier était son idole, soyons sûrs qu'il n'eût pas toléré que Laurier lui-même touchât aux droits de notre minorité albertaine.

Durant ces longues années, il fut pour nous un judicieux conseiller dans notre conduite générale; un digne interprète, un intègre avocat. devant la nation et, plus spécialement, devant nos frères de l'Est, de nos sentiments albertains; un vigoureux et vigilant combattant, toujours sur la brêche, sans cesse repoussant tous les envahisseurs.

L'histoire, plus tard, lorsqu'elle écrira nos fastes de la première partie du vingtième siècle, mettra certainement en haut relief d'action, peu bruyante et modeste certes, mais persévérante et richement fertile, de cet ouvrier de la plume, qui, s'il ne jeta pas le même éclat que cet autre bon artisan de nos destinées, J. A. Rioux, montra un égal détachement de son propre intérêt.

Lorsque, en 1924, âgé de plus de soixante quinze ans, il dut quitter la rédaction de "L'Union", personne ne songea à le remercier des longs services qu'il avait rendus à tous. Il se retira, pauvre comme il était entré, sans bruit, sans plainte, peu surpris sans doute de notre ingratitude, car tous les vieillards savent là-dessus à quoi s'en tenir, et il disparut de notre vie publique.

Puissent ces quelques lignes tomber sous ses yeux, usés à notre service, et consoler un peu son vieux coeur attristé.

Je me souviens.

Collège des Jésuites

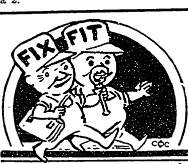
Mercredi soir, rentrée! Il fait beau dans l'atmosphère, et dans les coeurs . . . suffisamment. Une dizaine d'élèves tout au plus manquent à l'appel. Dès le lendemain, sous la houlette vigilante du Père Préfet, tout le monde est à l'oeuvre et prépare avec une diligence enviable les examens semestriels

A peine trois jours après la rentrée, première "distraction" officielle: ce sont des vues animées sur le "Grand Nord" que M. le docteur Bourget a l'obligeance de dérouler dans notre salle. Pour un grand nombre, c'est une révélation!

Le lendemain après-midi, dimanche, deux joutes de gouret contre des équipes de l'extérieur.

Nos petits bataillent inutilement contre les joueurs de l'"Arlington Rink", trop lourds et rapides. L'entrée au jeu de joueurs plus solides ragaillardissent nos jeunes mais ne parvient pas à modifier l'issue de la partie. Nos adversaires partent victorieux, 3-1.

Les grands réparent la défaite de leurs cadets, dans une rencontre avec Westmount. Dans la première étape, nous eûmes l'avantage haut la main; les deux lignes d'avants rivalisent d'ardeur. Hudson Delisle enregistre le premier point. Beaudreault et Fortin se chargent ensemble du second. Durant la deuxième période, nos gens perdent sensiblement du terrain, pas un seul point ne se fait et le jeu reste où il en était, 2 à 0 en notre faveur. Dans la dernière étape, il y a réveil, mais chez les adversaires, qui coup sur coup enregistrent deux points. Déchêne sauve l'honneur de la journée par une brillante montée individuelle qui lui permit de loger sûrement la rondelle dans les buts adverses. Nous sortons de la lutte vainqueurs, 3 à 2.



Joussard

Joussard? Vous pouvez bien nous ignorer. Nous n'existions pas jusqu'au matin du 21 décembre comme paroisse. Mais voilà, ce matin-là, notre évêque est venu et a béni notre nouvelle église, et l'a même nommée Ste-Anne de Joussard; et c'est la deuxième église que bénit Sa Grandeur Mgr Guy, en missions blanches.

St-Bruno, c'est le nom de la mission indienne. Elle existe depuis de longues années, sise sur les bords toujours enchanteurs du Petit Lac des Esclaves.

Elle se vante, et à bon droit, d'être une des plus belles et des plus modernes des Ecoles Indiennes au vicariat de Grouard. Elle est placée sous l'habile direction des Soeurs de la Providence de Montréal.

Nos bonnes Soeurs élèvent là une centaine d'enfants des bois. C'est dans leur immense chapelle que tous les dimanches, nous nous réunissions pour les offices.

Comme nous leur devons de reconnaissance, nous étions reçus avec tant d'amabilité!

Or, il y avait là des maisons qui jusqu'à l'an dernier avaient été des salles pour les garçons et pour les filles. La maison des garçons vient d'être transformée en une magnifique église avec clocher et cloche. L'ancienne salle des filles sera demain le presbytère. Tout cela, avec les quelques maisons bâties çà et là, donne aujourd'hui à la mission St-Bruno l'aspect d'un de ces villages canadiens, comme on en trouve sur les bords du fleuve St-Laurent dans le vieux Québec.

Merci à MM. Dandurand et A. Côté, nos architectes.

Et voilà, comme à l'ombre de la grande Ecole Indienne de St-Bruno, où nos enfants recevaient avec générosité et dévouement l'éducation et l'instruction que l'on distribue aux enfants des bois, nous allons fonder une paroisse canadienne-française un peu beaucoup comme jadis ont fait nos pères là-bas sur les rives du St-Laurent d'où nous sommes venus, il y a quelques mois à peine.

Donc, Mgr Guy a béni notre église. Cérémonies nouvelles et impressionnantes pour nous tous, cette belle procession autour de l'église, cette entrée solennelle au chant des litanies des saints, et la bénédiction intérieure, notre grand chantre n'était rien moins que le provincial, le R. P. Langlois, des Oblats de Marie Immaculée de l'Alberta, en visite au milieu de nous, aidé de nos vieux missionnaires.

La première messe est chantée par le R. P.. J. B. H. Giroux, O.M.I., sermon par Sa Grandeur Mgr Guy, Ce jour même, le premier baptême est fait dans notre nouvelle église. C'est une enfant de Wilfrid Doyon et de Lucie Côté—on la nomma Marie Thérèse Hélène. Parrain et marraine, furent M. et Mme Alfred Lamoureux. Ce n'est pourtant pas le premier baptême fait à Joussard. Le 9 novembre, on baptisait Marie Joseph Gilberte, fille d'Adrien Gagnon et d'Alice Guérin.

Nos fêtes de Noël ont été splendides. Très nombreuse assistance, tellement que notre église était petite. Il en fut de même pour le premier jour de l'an passé à la canadienne.

Ce que nous admirons le climat de l'Alberta! On nous dit que ce n'est pas toujours comme cela; peut-être. On en jouit quand même!

Hier, grande partie de gouret. Car bien que jeunes, nous avons nos joueurs. Les gens de Grouard qui nous avaient battus chez eux, sont venus chez nous; nous nous en sommes tirés avec honneur, 3 à 4 en leur faveur. Nous nous reprendrons.

Mgr Guy vient chez nous en route pour le Wabasca. On se propose de le conduire sur le lac le plus loin possible en automobile, la première fois que chose semblable se fait. Nous sommes en siècle de progrès.

Un ancien de Joussard.

Le fils du tailleur

Un tailleur se plaint, à un ami, de son fils:

—Ah! mon cher, ne m'en parlez pas, il me désole. Pour s'amuser, il est toujours prêt. Mais pour travailler, c'est une autre **paire de manches**. Il essaye de tout et ne réussit à rien. Il a voulu faire du théâtre et n'a remporté que des vestes; il mène une existence **décousue** qui lui prépare bien des revers. Quand on le croit à la maison, il est **ailleurs**. Pour me tirer de l'argent, il invente des ruses **cousues de fil blanc**. Enfin, je vous le dis: il est **complet**.

St-Edmond de Calder

A l'assemblée annuelle tenue dimanche dernier, M. J. A. Dostaler a été élu syndic; la conseil se compose de MM. R. McGuire, P. Barbeau, A. Beaudry, E. Hunt et J. A. Dostaler. Le dernier recensement paroissial donne environ 60 familles de langue française et 30 de nationalités diverses.

M. Al. Leguerrier, Mme Alex. Bernier sont détenus à l'hôpital dans la zone des opérations. Que leur rétablissement soit prompt et complet.

La soirée du nouvel an organisée par M. et Mme P. Barbeau a remporté tout le succès attendu. M. le curé de Lamoureux accompagné d'une vingtaine de ses paroissiens étaient les hôtes d'honneur des populaires patrons de la fête. Trente tables de joueurs se disputaient six magnifiques prix. Mme A. Lortie et M. Clo. Girouard furent les premiers gagnants tandis que M. Hec. Chénier remporta le gros lot du tirage. Après le réveillon d'usage, M. l'abbé Garnier et ses artistes exécutèrent un excellent programme. Merci.

La soirée prochaine, 25 janvier, est offerte à l'exécutif de l'A.C.F.A., en vue du congrès.

Coin des BONNES AMIES

Le cinquième anniversaire des Bonnes Amies (ou plutôt du cercle) sera fêté joyeusement par le banquet annuel qui aura lieu à l'hôtel Macdonald, lundi prochain, le 19, à 7 h., lequel réunira bon nombre de Bonnes Amies et d'"Anciennes".

A une assemblée récente de l'exécutif, l'organisation en fut discutée, des invitations furent envoyées aux 15 jeunes dames qui autrefois faisaient partie du cercle, la liste des discours et le programme furent fixés, et il fut décidé de faire tirer un prix spécial le soir du banquet. Ce prix sera quelque chose que toute jeune fille convoite . . . non, ce n'est pas un mari! Immédiatement après le banquet on procèdera aux élections, et à ce sujet toutes les bonnes Amies doivent se faire un devoir de retourner aussi tôt que possible la feuille de nominations qui a été envoyée à chacune.

Le vendredi précédant le banquet le comité d'élections se réunira chez Mlle Jeanne Patenaude pour ouvrir les lettres de nominations et dresser la liste des candidates.

* * *

Mlle Emma Turgeon est souffrante depuis quelque temps. Les Bonnes Amies lui souhaitent un prompt rétablissement.

* * *

Parmi les Bonnes Amies d'autrefois venues passer les fêtes en ville étaient Mme Marceau, de Marcelin, Sask., Mme R. Racette, de Blairmore, et Mme R. Blanchard, de Coal Valley.

* * *

Plusieurs Bonnes Amies ont été invitées à prendre part à la pièce "Le contrôleur des wagons-lits" que donneront les Anciens Elèves à la salle de l'Ecole Séparée le 17 février; et voici nos actrices: Mlles Gertrude McNeil, Germaine Lambert, Gilberte McNeil, Yvette Lemieux, Imelda McNeil, Marguerite Mercier.

Les Jeunes Canadiens

Au cours de la dernière réunion, tous les orateurs que nous avons déjà nommés ont prédit des jours plus brillants et plus prospères pour le club. Il n'y a rien de comparable à de telles prédictions pour ranimer l'enthousiasme, même chez les plus sceptiques.

Si encore toutes les prédictions se muaient en réalités. Personne n'est prophète en son pays, a-t-on dit. Certes, mais la règle générale souffrira peut-être une exception. Ce serait heureux, surtout quand on sait qu'il ne dépend que de notre bonne volonté que nous entrions dans la terre promise.

En tout cas, un élément essentiel au succès et qui doit rentrer bientôt en ligne de front, c'est l'union. Prêcher l'union au sein d'un groupement qui veut atteindre le but qu'il s'est donné, c'est un peu comme tenter de grouper que deux et deux font quatre.

L'important est de réaliser cette union indispensable. Le moyen auquel on recourt ordinairement est l'adoption d'une constitution, utile autant que prévoyante; une constitution qui peut se plier à toutes les circonstances, à tous les besoins. Rien n'est plus difficile que d'élaborer une constitution sage, qui tienne compte de tous les imprévus; aussi faut-il procéder avec prudence et quand cela est possible recourir à l'expérience maitresse du passé.

Il semble qu'il ne faille pas perdre de vue ces quelques considérations dans une matière qui ne souffre pas d'être traitée à la légère, l'on sait pourquoi; l'avenir nous dira si on en tiendra compte, puisque à la prochaine réunion mensuelle les Jeunes Canadiens seront appelés à l'étude et à l'adoption d'une nouvelle constitution, c'est-à-dire la vieille constitution refondue et amendée.

Le succès ou l'échec d'un club tient souvent à la constitution même. Il convient donc d'en analyser les différentes clauses de façon sérieuse, principalement celles qui priment par leur importance Le vote de la majorité sera cause de l'adoption ou du rejet d'une clause quelconque; cependant l'opinion de la minorité ne devra pas être dédaignée ou considérée comme quantité négligeable. Une explication bien placée prévient souvent bien des heurts et empêche quelquefois une scission.

A cause de l'importance de la prochaine assemblée, l'assistance, espérons-le, sera considérable. Le nombre des intelligences ne manquera pas de jeter de la lumière dans la discussion.

A. Lavoie.

Plamondon

Mercredi soir, le 7 janvier, nous avons eu deux conférences très intéressantes.

La première était sous les auspices de notre Société d'Agriculture. Il s'agissait d'une conférence par notre agronome bilingue, M. J.-H. Tremblay, qui nous parla pendant une heure et demie de différentes questions se rapportant à la culture. La salle était remplie, et les auditeurs portèrent un vif intérêt aux conseils appropriés qui furent donnés par M. l'agronome. De nombreuses questions lui furent demandées auxquelles M. Tremblay se fit un plaisir de répondre, d'autant plus que l'on sentait les sentiments cordiaux de l'assistance. La réunion fut des plus gaies, car nombreuses furent les remarques spirituelles.

La réunion était présidée par M. Isaïe Ostigny, on remarquait encore sur l'estrade M. John Plamondon et M. Adolphe Bossé.

La conférence de M. Tremblay fut suivie d'une réunion de l'A.C.F.A. sous la présidence de M. Albert Chevigny qui avait à ses côtés, M. J.-A. Piquette, secrétaire du cercle. On profitait de la présence de M. Ubalde Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A. pour tenir cette réunion. Pendant près d'une heure le secrétaire général nous entretint de la nécessité qu'il y avait pour les nôtres d'apporter leur concours aux sociétés qui ont pour mission de défendre notre patrimoine national.

On compte qu'il reviendra nous rendre visite aussitôt qu'il le pourra.

Chauvin

En visite chez ses parents et amies, Mlle Laura Bélanger et ses deux frères Joseph et Roméo, d'Edgerton.

M. Edmond Bélanger en visite chez son oncle Adélard d'Edgerton.

Etaient aussi en visite chez leurs parents et amis, Mme W. Woodley, Mlle Eva et Léo, de Picardville.

M. et Mme Arthur Sévigny en visite chez leurs parents à St-Albert.

Mme veuve André Poirier est malade depuis quelques jours.

M. Thomas Côté a loué sa ferme à M. Dolbec.

Notre bon vieux garçon M. Brochu est malade depuis samedi matin, il faut espérer qu'il se rétablira bientôt car les mariages se font rares à Chauvin.

MM. Onésime et Jos. Paré ont à peu près fini la jolie résidence de M. Montjoy.

M Eloi Gagnon a été élu commissaire d'école du district scolaire Kirlarney.

Végreville

Il nous fait plaisir de savoir que le jeune enfant de M. Henri Poulin, qui a été gravement malade, à l'hôpital est revenu chez lui. M. H. Poulin, a déjà été si éprouvé par la maladie, et la mort, que tous ses parents et amis seront heureux du prompt rétablissement de son petit garçon.

Le 3 janvier, M. et Mme H. Dumont, M. A. Bienvenu, M. et Mme Robert, Mlle J. Marchand, M. et Mme Marchand, prenaient le souper chez M. et Mme G. Bourget, et après, partie de 500, chaudement discutée. Quelques-uns des joueurs faisaient la marche entre les deux tables, mais à 3 h. du matin, il fallut se séparer, les perdants avec l'idée bien arrêtée de reprendre les gagants.

Mardi, M. et Mme A. Dubuc recevaient à souper, quelques parents et amis, et partie de Bull-Moose, bien discutée. Quelle ambition. M. et Mme Dubuc ont l'hospitalité si bienveillante, si française, que tous se promettent de revenir encore.

M. et Mme Eugène Poulin ont eu l'agréable surprise de voir arriver leurs filles, Mmes Labonté et Ouellette, avec leurs maris, et leurs six petits enfants. Joie bien compréhensible de tous. Mmes Labonté et Ouellette sont des jeunes femmes nées à Végréville, et depuis leur arrivée, leurs parents et amis se réunissent. Dimanche soir, M. et Mme Henri Dubuc, donnaient une soirée de chant et de musique en leur honneur, et comme l'orchestre Dubuc est bien connu, il est certain que la gaité ne manqua pas.

Bonne année à tout le personnel de la "Survivance".

Kathleen

Nous avions annoncé que nous aurions à reparler ici de la réunion de l'A.C.F.A. du jour de Noël, la place de cette chronique étant courte, disons seulement que la société qui comprend 28 membres a par vote à bulletins secrets, décidé à l'unanimité qu'une démarche serait faite auprès des autorités compétentes pour que le bureau de poste porte le même nom que celui du pays c'est-à-dire: Kathleen. Ainsi la question est réglée, nettement et définitivement.

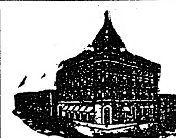
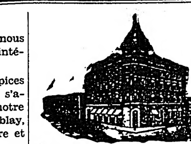
Le jour du premier janvier, charmante partie de cartes chez M. T. Lemay, président du cercle de l'A.C.F.A. Le jour des rois, tirage de la fève traditionnelle et nouvelle partie de cartes che M. d'Hyvers. Kathleen s'anime.

Le 5 janvier, assemblée pour l'élection d'un commissaire d'école. M. Poulain a été élu. Les trois commissaires sont donc MM. Poulain, W. B. Brulotte et Baudry, trois Canadiens-français. Marquons un point.

Le 25 janvier, concours de pêche sur le lac Winagami avec nombreux prix. Les inscriptions sont reçues dès maintenant par M. Maurice Fournier et M. Jacques Riou et seront closes le 22 janvier.

Le R. P. Bideault a fixé la célébration de notre fête religieuse annuelle au dimanche 22 février, dimanche précédant le jour de la fête de notre patronne: Ste Marguerite de Cortone. Nous publierons ultérieurement le programme de la fête. Kathleen est bien vivant.

—Corr.

L'A.C.F.A. AU RADIO

Programme de lundi 19 janvier—7 h. 30 à 8 h. P.M.

A la série des concerts de radio que l'A.C.F.A. a inaugurée depuis plusieurs semaines déjà, s'en ajoutera un autre qui aura lieu lundi prochain, le 19 de 7 h. 30 à 8 h. On est prié de noter ce changement intervenu dernièrement dans l'horaire de l'émission française.

Mlle E. Lévesque donnera une causerie qui, vu le talent réel de notre compatriote, sera assurément d'un grand intérêt.

Le R. P. Humbert, professeur au collège des Jésuites, chantera deux chansons: La Marseillaise de Rouget de L'Isle et "Au cimetière" de Gabriel Fauré.

Ce sera la seconde apparition du R. P. Humbert devant le microphone. D'aucuns se rappellent encore le timbre sympathie dont est doué sa belle voix de baryton.

Aux écoutes donc! Et délaissons pendant cette demi-heure exclusivement française, les stupides "blues" américains.

Nouvelles de l'Alberta

Programme français, lundi, à 4 h. 30, au poste CJCA

Grâce à une délicate attention de la part du département des affaires municipales de la ville d'Edmonton, un programme radiophonique entièrement français sera diffusé par le poste CJCA au profit des auditeurs de langue française, lundi prochain, 19 janvier de 4 h. 30 à 5 h.

Ce programme est sous les auspices du "Provincial Town and Rural Planning Advisory Board".

Mme Hector Allard se fera entendre dans un récital de délicieuses chansons françaises. D'autre part, Mme O. J. Walker exécutéra sur le piano plusieurs mélodies d'une saveur toute française.

Enfin, M. C. L. Gibbs, député provincial d'Edmonton, président du "Provincial Board", adressera la parole, en français, à ses auditeurs invisibles.

Le bitume de Fort McMurray

Les sables bitumineux dans la région de Fort McMurray seraient peut-être utilisés dans la fabrication du caoutchouc canadien et du matériel employé dans la construction des couvertures des édifices.

Le Dr G. S. Whitby, d'Ottawa, qui est à la tête du département des recherches chimiques pour le Canada, a dit que l'on faisait subir une série d'épreuves au bitume de Fort McMurray.

Si les résultats sont satisfaisants, une grande superficie de ces sables bitumineux serait exploitée pour la fabrication du caoutchouc.

On songerait même à s'en servir dans la fabrication du matériel utilisé dans la construction des toitures.

A l'exposition provinciale des graines de semence

A l'exposition provinciale des graines de semence, M. Herman Trelle, le champion international du blé, a fait admirer aux visiteurs de superbes échantillons de blé "Marquis" et "Reward". C'est ce dernier, comme on se le rappelle, qui par l'éminence de ses qualités, a fait décerner à M. Trelle le titre de roi mondial du blé. M. Trelle et son épouse, après l'exposition qui se termine vendredi, le 16 janvier, commenceront, en qualité d'hôtes de la compagnie ferroviaire du Canadien Pacifique, un voyage autour du monde.

L'hon. R. G. Reid se choisit des conseillers

Le gouvernement provincial vient de nommer les membres d'un bureau d'aviseurs pour le département des terres et des mines.

Le personnel de ce nouveau bureau est composé de MM. R. J. Dinning, président; Dr R. C. Wallace et Dr F. A. Wyatt.

L'hon. R. G. Reid, ministre des terres et des mines, a choisi comme sous-ministre M. John Harvey, directeur du département des terres et des mines.

Extraction de l'huile en Alberta

Pendant le mois de décembre, les puits d'huile de Turner Valley ont donné un rendement de 160,775 barils. L'extraction de l'huile, au même endroit, durant toute l'année 1930, a atteint le chiffre jamais dépassé jusqu'ici de 1,314,295 barils.

En témoignage de reconnaissance

A l'expiration du terme d'office d'un gouverneur-général du Canada, les femmes canadiennes de tout le Dominion, ont coutume de présenter à l'hôtesse de Rideau Hall un souvenir propre à lui rappeler les années qu'elle a vécues parmi elles.

La vicomtesse Willingdon, par le charme et la grâce de sa personnalité s'est créé un grand nombre d'amies même en notre province.

Pour permettre à celles-ci de témoigner leur reconnaissance à la vicomtesse, on a formé, dans la province, un comité composé de Mme Egbert et de Mme Brownlee chargé de recueillir les sommes d'argent qu'on voudra bien leur faire parvenir et qu'elles disposeront pour l'achat d'un présent à madame la vicomtesse Willingdon.

Les souscriptions devront être envoyées à la résidence du gouverneur, Edmonton, pas plus tard que le 20 courant, sous forme de chèques ou de bons de poste.

La liste des souscripteurs sera envoyée à Ottawa, au comité national composé de Mlle Mildred Bennett et de lady Borden.

Amendements aux statuts de l'A.C.F.A.

Le paragraphe (a) de l'article 33, des statuts généraux de l'A.C.F.A., se lit ainsi:

"a, L'adoption, la modification, l'abrogation et l'interprétation de la constitution. Advenant modification, celle-ci pourra se faire à condition que le texte de l'amendement proposé ait été adopté à une réunion générale d'un cercle local et remis au secrétaire général au moins deux semaines avant la date du congrès.

"L'Exécutif cependant aura le droit de proposer un texte d'amendement, pourvu qu'il ait rempli les conditions stipulées dans la clause qui suit.

"Le texte de tout amendement adopté par un cercle local ou proposé par l'Exécutif devra être publié dans l'organe officiel de l'Association, au moins quinze jours avant la date du congrès."

En vertu de cet article nous recevons du cercle de l'Immaculée Conception un amendement à l'article 38, à l'effet ...

"que les présidents des cercles locaux soient admis aux réunions de l'exécutif général".

De son côté, l'Exécutif central proposera au congrès qu'une clause soit ajoutée aux statuts généraux disant:

"Il faut être membre actif tel que défini à l'article 5, pour faire partie soit de l'Exécutif central, soit de l'exécutif d'un comité régional, soit de l'Exécutif d'un cercle ou soit encore pour être délégué au congrès.

Séance du cercle de l'A.C.F.A. de l'Immaculée Conception

N'oubliez pas la séance que donnera le cercle de l'A.C.F.A. de l'Immaculée Conception **mardi soir, le 20 janvier, à la salle de l'Ecole Séparée, 103e rue.** Mlle E. Lévesque donnera une conférence sur l'Histoire du Canada. Il y aura un programme musical auquel prendront part entre autres R. P. Picard, S.J., Mme A.-E. Rocque, Mlle C. Gagné, MM. Jacques Sylvestre, Paul Tougas, et quelques élèves du Couvent de l'Assomption.

Le Dr Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., et M. Baudry, secrétaire général, adresseront aussi la parole.

Venez et amenez tous vos amis. Entrée gratuite.

Brosseau-Duvernay

Nos écoles ont ouvert leurs portes lundi le 5. Les vacances sont finies. Ceux qui étaient venus d'Edmonton, Léon et Joseph Brosseau, du collège des Jésuites, Doris et Carmen Brosseau de l'Ecole Normale, sont retournés pour continuer leurs études. Le 7 au matin aussi prenait le chemin du couvent de Végreville, Lucian, Florence, Maurice, Edouard, Régina et Hermine Brosseau, enfants de M. et Mme Joseph Brosseau, ainsi que Clarisse St-Hilaire.

Le pont entre Duvernay et Brosseau a été ouvert au trafic samedi le 27 décembre. A cette occasion il y eut une jolie cérémonie d'ouverture. L'hon. O. L. MacPherson, ministre des travaux publics, était venu pour la circonstance. MM. J. A. Delisle, L. Joly, l'hon. sénateur Lessard, E. J. Bigland, A. T. Brosseau, H. H. Hivon, J. T. Buckley, M.P., A. U. Lebel, C. J. Calahan et B. Théroux, assistèrent à l'inauguration du pont et firent des discours.

Le pont est en acier et a coûté au gouvernement $175,000. C'est un chef d'oeuvre et il est d'une commodité impossible à décrire.

Les arpenteurs, ce temps-ci, sont à tracer la ligne de chemin de fer entre St-Paul et Brosseau. Il y aura une station près du pont. La "Hayward Lumber Co." a déjà commencé à y installer une cour à bois près du cimetière sur le terrain de M. Joseph Brosseau.

M. et Mme Jérémie Lapierre, la semaine dernière, se rendaient à St-Vincent en promenade chez des amis.

Naissance: A. M. et Mme Alphonse Théroux est né un garçon. —Corr.

A sa guise

—Votre mari est l'homme le plus charmant que je connaisse. Le laissez-vous toujours agir à sa guise?

—Il le croit.

UNE ENCYCLIQUE DE SA SAINTETE PIE XI SUR LE MARIAGE

(Suite)

considérons qu'en vertu de Notre charge de Vicaire du Christ sur terre et de pasteur et de prédicateur suprême il est de Notre devoir d'éloigner des pâturages empoisonnés le troupeau confié à Nos soins et de le protéger du mal.

Loi divine

Rappelant que les lois du mariage viennent de Dieu, auteur de la nature, et par la voie du Christ, Notre-Seigneur, qui a racheté la nature, le Souverain Pontife affirme qu'on ne peut soumettre ces lois à aucun décret humain ou à aucun pacte qui leur est contraire, même conclu par les époux eux-mêmes.

Il cite des paroles de saint Paul et de saint Augustin sur le but du mariage. Le mari et la femme, ajoute-t-il, accepteront les enfants avec joie et gratitude, de la main de Dieu, ils les considéreront comme un talent que Dieu leur confie non seulement pour leur propre avantage ou en vue de biens terrestres, mais pour qu'ils le lui rendent avec intérêt, le jour des comptes venus.

Fidélité mutuelle

Le second bienfait du mariage, continue le Souverain Pontife, c'est l'honneur conjugal dans la fidélité mutuelle du mari et de la femme. Et Sa Sainteté cite ici des paroles de saint Augustin affirmant que les époux ne peuvent refuser à l'un ou à l'autre d'entre eux les droits du mariage et qu'ils ne peuvent non plus accorder ces droits à une troisième personne.

Citant les paroles de l'Apôtre sur la soumission de la femme au mari, le Souverain Pontife fait observer que ces paroles ne signifient pas que la femme doit obéir à toute demande de son mari, que la femme prend place parmi les mineurs, à qui on ne permet pas habituellement le libre exercice de leurs droits parce qu'ils ne sont pas dans la maturité de leur jugement, ou à cause de leur ignorance des affaires humaines. Si l'homme est la tête, la femme, dit le Souverain Pontife, est le coeur, et de même que l'homme occupe la première place pour le gouvernement, de même la femme peut et doit réclamer pour elle-même la première place dans l'amour.

La sujétion de la femme au mari peut varier de degré et de mode suivant les différentes conditions de personne, de lieu et de temps. En fait, si le mari néglige son devoir, il incombe à la femme de le remplacer pour le gouvernement de la famille.

Le divorce

Au sujet du divorce, l'encyclique contient des commentaires d'auteurs ecclésiastiques sur la parole du Christ: "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas". L'expérience démontre, ajoute le Souverain Pontife, que la stabilité inébranlable du mariage est une source de vie vertueuse, et par là sauvegarde le bonheur et le bien-être de la nation. Les familles sont ce que sont les individus qui les composent; il en est de même des Etats. Qu'on sache que les époux, que le lien d'or du mariage n'entrave pas mais orne et aide, doivent vouloir de toutes leurs forces que leur union, non seulement par la vertu du sacrement, mais aussi par leur esprit et leur manière de vivre, soit et demeure toujours une image vivante de cette union toute fructueuse du Christ avec son Eglise, union qu'on doit vénérer comme gage sacré d'un amour parfait.

Au sujet de la stérilisation de ceux qui sont physiquement impropres à la procréation, ayant affirmé que cette pratique est contraire à la loi divine, le Souverain Pontife fait observer qu'on devrait dissuader ces êtres de se marier, mais il rappelle que le corps de tout homme est sacré et qu'on ne peut donner aux magistrats publics le pouvoir de porter atteinte à l'intégrité corporelle qu'en cas de crime grave.

La limitation des naissances

Au sujet de la limitation des naissances, le Souverain Pontife fait allusion à la conférence anglicane tenue à Lambeth l'été dernier et dit: D'aucuns, s'écartant d'une tradition chrétienne ininterrompue, ont récemment jugé possible de déclarer solennellement une autre doctrine en matière, mais l'Eglise catholique condamne toutes ces méthodes parce que contraires à la loi de Dieu et de la nature. Quant aux pratiques abortives, après avoir rappelé qu'elles sont fautes graves, le Souverain Pontife ajoute qu'aucune circonstance comme les conditions de santé ou de fortune ne les excuse. Et le Souverain Pontife cite des paroles de saint Augustin à ce propos.

Parlant de ce qui tend, de nos jours, à déprécier le sacrement de mariage, le Souverain Pontife dit: Les protagonistes de nouvelles doctrines ne se laissent pas tous aller aux extrêmes d'une impudicité effrénée. Il y en a qui, cherchant un moyen terme, croient qu'il faut faire au temps présent quelques concessions quant à certains préceptes de la loi divine et naturelle. Mais ceux-là sont tout de même plus ou moins à leur insu, des émissaires du grand ennemi qui cherche toujours à mêler l'ivraie au blé.

Nouveaux modes d'union

Après une exposition de la doctrine de l'Eglise sur l'indissolubilité du mariage, le Souverain Pontife parle des nouveaux modes d'unions dont il est question de nos jours. Aux conclusions que ses avocats en tirent il est facile de voir le mal de cet enseignement moderne, dit le Souverain Pontife. Selon eux, cette puissance génératrice, qui a pour base la nature même, est plus sacrée et a une plus grande portée que le mariage, de sorte qu'on peut l'exercer aussi bien dans le mariage qu'en dehors du mariage, même si on écarte le but du mariage, comme le veulent ceux qui suggèrent qu'une femme impudique devrait avoir les mêmes droits que ceux qu'assure la chaste maternité d'une femme légitimement mariée.

Armés de ces principes, continue le Souverain Pontife, certains hommes vont jusqu'à fabriquer de nouvelles espèces d'unions, adaptées, selon leur propre langage, au présent tempérament de l'homme et aux temps actuels, unions qu'ils appellent temporaires, expérimentales et de compagnonnage. Les partisans de ces unions ne paraissent pas soupçonner que ces projets ne participent aucunement de la culture moderne dont ils se glorifient tant et qu'elles ne sont que d'exécrables abominations qui, sans aucun doute, réduisent les civilisés au niveau des peuples sauvages.

Le Souverain Pontife traite ensuite des maux qui s'opposent aux bienfaits du mariage. Il rappelle que tout ce qui tend à frustrer de son pouvoir naturel l'acte conjugal est une offense à la loi divine et naturelle.

Il rappelle que les époux peuvent limiter les naissances à une vertueuse continence, que la loi chrétienne permet, si les deux époux le veulent. D'aucuns, dit-il, disent ne pas pouvoir observer la continence et d'autre part ne pas pouvoir avoir d'enfants par suite de certaines difficultés. Mais aucune raison, quelle qu'en soit la gravité, ne peut rendre conforme à la nature et moralement bonne une chose qui est intrinsèquement contre la nature.

L'assistance aux mères

Le Pape conseille de "bien choisir le compagnon ou la compagne de leur vie". Il préconise l'aide de l'Etat pour les mères en ajoutant cependant: "Il nous fait peine de noter qu'il arrive trop souvent aujourd'hui que par un renversement de l'ordre naturel des choses on accorde volontiers une assistance généreuse aux filles-mères et à leurs enfants illégitimes (auxquels il faut cependant venir en aide pour éviter un plus grand mal) alors que l'on refuse cette assistance aux véritables mères ou qu'on ne l'accorde qu'avec parcimonie et comme à regret."

Ridiculisée

"Hélas! dit-il, aujourd'hui la sainteté du mariage est foulée aux pieds et ridiculisée, non pas secrètement et sous couvert, mais ouvertement et sans aucune pudeur, par la parole, par les écrits, par les pièces de théâtre de toutes sortes, par les romans amoureux et frivoles, par la cinématographie qui peint l'amour en des scènes crues, par des conférences diffusées par la radio, bref par toutes les inventions de la science moderne".

16,000 mots

L'encyclique qui est datée du 31 décembre 1930, contient 16,000 mots. Des traductions en anglais, en italien, en français, en allemand et en espagnol ont été publiées en même temps que le texte latin pour la première fois dans l'histoire des Papes. Le document se divise en trois sections: la première traite de la dignité du mariage chrétien, la deuxième, des erreurs qui s'opposent au mariage chrétien, et la troisième, des remèdes qu'il faut apporter à ces maux. C'est dans la deuxième partie de l'encyclique que le Souverain Pontife appuie le plus vigoureusement.

(Nous publierons le texte officiel français de ce document pontifical, dès qu'il nous parviendra. Nous n'en donnons aujourd'hui qu'un résumé forcément incomplet).

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la première page)

Joachim d'Edmonton. Comme à St-Albert et ailleurs, on fera le choix des délégués au congrès. Il y aura rapport des activités de l'année. Il est probable qu'on y fera d'autre travail intéressant. Plus il y a de membres présents, plus la réunion est susceptible d'être intéressante. C'est la même chose à la ville qu'à la campagne.

* * *

Il ne se passe pas une semaine sans que nous recevions la visite au secrétariat des organisateurs de la soirée "La partie de sucre". Comme on le sait cette "partie de sucre" aura lieu à Morinville, dimanche soir, le 25 janvier prochain.

Notre président général, M. le docteur J.-L. Petitclerc, a accepté d'y adresser la parole.

N'oublions pas que les billets sont limités. Un nombre déterminé a été mis de côté pour Edmonton. M. Amédée Lavoie, le secrétaire de l'A.I.B.A., a bien voulu se charger de ceux-ci. On peut donc réserver son billet à Edmonton, en téléphonant à M. Lavoie, 27691.

A Legal, on peut se procurer des billets chez M. Delphis Coulombe, président du cercle de l'A.C.F.A. de l'endroit.

A Morinville, il y a des dépôts de billets au magasin de M. Guy et au magasin de M. Chalifoux.

* * *

Nous avons malheureusement reçu trop tard pour la publier l'annonce d'une assemblée à Falher.

Il reste cependant à ajouter que cette assemblée générale a eu lieu dimanche matin dernier, le 11, après la grand'messe.

Nous avons le plaisir en même temps d'accuser réception d'une somme de $75.00 du cercle de Falher.

* * *

Dimanche dernier également il y a eu réunion du cercle de l'Immaculée Conception.

Le résultat, c'est que ce cercle organise une soirée pour mardi soir, le 20 courant, en la salle de l'école séparée, de la 103e rue.

Le clou de cette soirée sera une conférence sur l'histoire du Canada. (O notre Histoire, écrin de perles ignorées!) par Mlle Exilda Lévesque qui traitera du régime français.

On est à préparer un programme musical. Comme à la "Cabane à sucre" on passera une soirée intéressante, le 20.

* * *

Ce n'est pas tout. Dimanche soir, le 25, il y aura partie de cartes à Calder sous les auspices du cercle local au profit de l'A.C.F.A. On profitera de la circonstance pour faire la distribution des prix du concours de français.

* * *

Ce n'est pas tout. Dimanche soir, le 1er février, le cercle de Beaumont annonce une soirée. Une pièce de Botrel sera probablement au programme.

* * *

Le même soir, à Bonnyville, il y aura . . . mais n'anticipons pas.

* * *

Lundi soir dernier, les Anciens du Collège des Jésuites célébraient le cinquième anniversaire de leur Association. Le président et le secrétaire-général avaient été invités. Par une pensée délicate et significative une des santés était à l'A.C.F.A.

Qui est-ce qui parle de la froideur des gens de l'Ouest. Quand M. le Dr Petitclerc se leva pour y répondre, l'assistance était debout et entonnait "Il a gagné ses épaulettes". Son allocution terminée les applaudissements furent réellement prolongés. Quand ils se furent éteints, le porte-parole de cette jeunesse, souhaita la réélection du docteur à la présidence de l'A.C.F.A.

N'est-ce pas réconfortant d'avoir l'appui de l'élite de demain, de l'élite de tout à l'heure, et de l'enthousiasme d'aujourd'hui?

Le plus réconfortant pour notre nationalité en Alberta, c'est cette détermination dont parlait le R. P. Richard, S.J., en portant la santé de l'A.C.F.A., détermination des Anciens d'apporter à l'A.C.F.A. le concours d'hommes éclairés au coeur large.

Avec ce concours notre survivance en Alberta ne serait pas chose certaine? Allons donc!

* * *

Dimanche prochain, le 18, après la grand'messe, il y aura réunion du cercle de Saint-Charles — Mearns — pour choisir les officiers, etc.

* * *

Nous allons omettre, sans le vouloir, d'annoncer que le cercle de Morinville tiendra une assemblée dimanche prochain, le 18.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.